

BULLETIN

de la Ligue des Communistes-Internationalistes (Bolchéviks-Léninistes)

édité par le Secrétariat International

Rédaction et Administration : Woudt-Bouman, Amsterdam-W., Paramaribostraat 10 huis, Hollande

S o m m a i r e : L.TROTSKY: L'Indépendant Labour Party et la IVème Internationale
L.Trotsky: Sectarisme, centrisme et IVème Internationale
Notes et articles sur le mouvement ouvrier international
(Cuba, Norvège, Suède, Hollande, Argentine, Arm. Rouges Chin. (fin))
etc...

Seule une politique révolutionnaire peut faire échouer
la guerre impérialiste

Résolution du Troisième Plenum du Comité National du Parti Ouvrier
des Etats-Unis (De NEW MILITANT)

12) Les armées du fascisme italien, après des mois de préparation délibérée, sont maintenant passées à l'attaque contre les peuples éthiopiens. Poussé par les tiraillements intolérables des contradictions internes, sociales et économiques, Mussolini et la bourgeoisie italienne cherchent une solution dans l'agression impérialiste ouverte contre la dernière des nations indépendantes de l'Afrique.

22) L'éclatement de la guerre en Afrique démontre que les conflits de l'impérialisme mondial ont atteint le stade de lutte armée pour un remaniement des frontières et pour un nouveau partage des territoires et possessions coloniales. Bien que la campagne italienne en Ethiopie n'entraîne pas immédiatement et directement à une guerre mondiale des puissances impérialistes, ce délai ne peut plus être que temporaire. La guerre en Ethiopie doit être comprise comme le prélude de la nouvelle guerre impérialiste mondiale.

D é n o n ç o n s l a L i g u e d e s b a n d i t s

32) Dans la préparation de la conquête de l'Ethiopie par l'Italie, la S.D.N. a une fois de plus démontré sans aucun doute possible son vrai rôle. La Ligue n'est pas dans quelque sens que ce soit le "défenseur de la paix". Elle est la couverture légale et hypocrite pour les manœuvres des puissances impérialistes dominantes. Depuis que l'Ethiopie a invoqué l'aide de la Ligue pour la première fois en décembre 1934, les négociations ont servi à permettre la préparation ininterrompue à la guerre de l'Italie et à empêcher la préparation à la défense de l'Ethiopie. La Ligue a été utilisée à servir avant tout aux intérêts de l'impérialisme britannique. Derrière cette couverture, les agents de la Grande Bretagne, de la France et de l'Italie ont marchandé le prix sous forme de traités, garanties, protections et territoires que chacun d'eux était prêt à payer pour sauvegarder ses propres intérêts. La menace des sanctions de la S.D.N. a été lancée non pas pour sauver l'Ethiopie - que le rapport de la S.D.N. lui-même offrit à être sacrifiée - mais pour sauvegarder les possessions coloniales et les routes impériales britanniques, et pour essayer de fermer la brèche ouverte pour l'Allemagne en Europe Centrale. La S.D.N. est l'agence non pas de la paix, mais de l'agression impérialiste.

La lutte contre la guerre impérialiste commande de dénoncer incessamment le rôle de la S.D.N.

42) L'impérialisme des Etats-Unis n'est pas moins lié que les puissances européennes par la chaîne de fer de cause et d'effet aux événements d'Afrique et au nouveau conflit mondial qu'ils annoncent. Le rêve sentimental d'une isolation des Etats-Unis, les promesses de Roosevelt que les Etats-Unis resteront neutres n'ont

pas plus de force que les phrases onctueuses de Wilson en 1916. Les Etats-Unis joueront, au contraire, le rôle dominant et décisif dans la nouvelle bataille impérialiste. Derrière sa vouverture pacifiste, le Gouvernement Roosevelt est en train de verser plus de fonds dans la machine de guerre que n'importe quelle autre nation du monde. La flotte et l'armée sont construites sur une base stratégique purement offensive. La bourgeoisie des Etats-Unis; en attendant et en se préparant, attend pour intervenir dans les phases ultérieures de la lutte mondiale, que les autres puissances se soient mutuellement épuisées, pour achever la domination mondiale du capital financier des Etats-Unis.

La lutte contre la guerre impérialiste est avant tout la lutte contre l'impérialisme des Etats-Unis.

C o n t r e l a t r a h i s o n s t a l i n i e n n e

59) L'U.R.S.S. ne peut pas éviter l'implication dans le conflit mondial. La vie même de l'Etat Ouvrier est menacée par l'approche de la guerre. Une tâche centrale de la lutte contre la guerre impérialiste c'est la défense de l'U.R.S.S. Mais, en dernière analyse, cette défense ne peut être basée que sur la progression révolutionnaire du prolétariat international. La diplomatie stalinienne, tout au contraire, sert uniquement, à un degré toujours plus élevé, à désorienter le prolétariat international, à saboter la lutte contre la guerre impérialiste et à miner ainsi la défense réelle de l'U.R.S.S. S'appuyant non pas sur la classe ouvrière internationale, mais sur des pactes militaires avec des Etats bourgeois, sur des transactions diplomatiques, des appels aux sentiments anti-bellicistes, pacifistes et libéraux, et sur les manoeuvres de la S.D.N., la politique extérieure soviétique favorise les illusions les plus désastreuses dans l'esprit des ouvriers et agit, en fait, à favoriser les intérêts de l'impérialisme français et britannique.

La lutte contre la guerre impérialiste exige de dénoncer constamment la politique extérieure du stalinisme.

69) Une des illusions les plus dangereuses nourries par la diplomatie de l'Union Soviétique en compagnie des libéraux, réformistes et pacifistes démoralisés de toutes nuances, c'est la notion que le monde est actuellement divisé en nations "démocratiques et aimant la paix" et des nations "fascistes aspirant à la guerre". Cette notion fait partie de la préparation du soutien des "nations aimant la paix" dans la prochaine guerre. Le marxisme rejette cette illusion sous quelque forme que ce soit. L'idée qu'il y a des nations capitalistes pacifistes comme opposées aux nations capitalistes bellicistes est, de même que l'idée que l'une ou l'autre nation est "coupable" d'une guerre impérialiste, dans les meilleurs des cas une sentimentalité éthique formaliste, et non pas du réalisme politique. Les causes de la guerre doivent être cherchées dans la structure interne du capitalisme mondial, qui opère dans toutes les nations. L'Etat national de toute nation capitaliste sans exception est l'instrument politique de l'ennemi de classe, premier et implacable ennemi du prolétariat de cette nation. Le parti prolétarien ne peut pas faire une distinction entre des "bons" et "mauvais" Etats capitalistes. Il est l'ennemi de tout Etat capitaliste jusqu'à la mort.

79) Lors de l'éclatement de la dernière guerre impérialiste, la Deuxième Internationale a révélé sa dégénérescence intérieure en trahissant la classe ouvrière vis-à-vis de l'ennemi de classe, en faisant sienne la cause de la défense nationale et du patriotisme, par une union sacrée avec la bourgeoisie dans l'intérêt de l'"union nationale", en passant sur le social-patriotisme et social-chauvinisme. Déjà, avant l'éclatement de la nouvelle guerre, les dirigeants de l'Internationale Ouvrière Socialiste ont annoncé une répétition de la trahison, et se préparent déjà à livrer leurs adhérents aux fauteurs de guerre. En Angleterre, le Parti Travailleiste britannique, en exigeant des sanctions appliquées par le gouvernement et la fermeture du Canal de Suez, prend une fois de plus la position de l'union nationale - c'est-à-dire de la solidarité avec l'ennemi de classe - devant le danger de guerre, et d'un social-patriotisme pleinement développé. En France, les dirigeants de la S.F.W.O. ont pris la même position - défendre les intérêts de la bourgeoisie contre "l'agression hitlérienne", et maintenant "réaliser le covenant de la S.D.N." par des sanctions gouvernementales. En août, le Comité Exécutif de l'I.O.S. a adopté un programme de social-patriotisme pur-sang.

La lutte contre la guerre impérialiste signifie lutter contre la Deuxième Internationale.

C o m b a t t o n s l e s o c i a l - p a t r i o t i s m e

89) Pendant l'année passée, l'Internationale Communiste est passée d'une politique qui affaiblissait et désorientait la lutte révolutionnaire contre la guerre à l'adoption de la politique d'union sacrée et de social-patriotisme. Par le pacte franco-soviétique, le communiqué Staline-Laval, la conduite de l'Union soviétique dans la S.D.N. pendant le développement de la crise éthiopienne, et avant tout par le Septième Congrès de l'I.C., l'Internationale Communiste s'est démasquée comme l'héritière de la trahison social-démocrate dans la question principale de la guerre, en s'annonçant prête à accomplir le métier de bourreau en livrant le prolétariat de l'Angleterre, de France et des Etats-Unis à leur bourgeoisie nationale dans la prochaine guerre, en échange de promesses sur le papier de la protection des frontières de l'Union soviétique. En Angleterre, le Parti Communiste

applaudit la position du Parti Travailleuse; en France, le P.C. soutient enthousiasmé les pires trahisons de Blum et de Herriot; et à travers le monde l'Internationale prépare le sacrifice de la classe ouvrière sur l'autel de l'impérialisme.

La lutte contre la guerre impérialiste signifie partout une lutte implacable contre le stalinisme.

90) A travers le monde les seules forces organisées qui conduisent et préconisent la lutte révolutionnaire contre la guerre impérialiste sont les partis et groupes des partisans de la Quatrième Internationale. Le Parti Ouvrier des Etats-Unis mène cette lutte en solidarité la plus étroite avec ses camarades de tous les pays.

Contre les traîtres, le Parti Ouvrier rejette toute forme de social-patriotisme et de social-chauvinisme; il rejette toute conception d'union nationale et de défense nationale; il rejette toute idée d'union sacrée avec l'Etat bourgeois, soit il démocratique ou fasciste; il dénonce le rôle de la S.D.N. comme "pion" des Etats impérialistes affiliés; il rejette les illusions sentimentales des pacifistes et libéraux petits bourgeois; avant tout il dirige ses attaques contre l'ennemi chez lui, contre l'impérialisme des Etats-Unis.

Le Parti Ouvrier ne met aucune confiance ni dans les intentions "pacifistes" des nations bourgeoises-démocratiques, ni dans des "fronts unis" sans épine dorsale de libéraux, de ministres, de clubs de femmes bourgeoises et de professionnels "adversaires de la guerre".

D é f e n d o n s l e P e u p l e E t h i o p i e n

Le Parti Ouvrier appelle à la défense du peuple éthiopien contre l'agression italienne, pour la défense de l'U.R.S.S., pour une lutte incessante contre la prochaine guerre impérialiste. Mais pour cette défense et pour cette lutte, le Parti ouvrier appelle en même temps aux seuls moyens par lesquels elles peuvent être menées efficacement, l'action indépendante et autonome de la classe ouvrière. C'est la classe ouvrière internationale, spécialement la classe ouvrière italienne, avec les peuples coloniaux opprimés qui sont les vrais alliés des peuples éthiopiens, et non pas la Grande Bretagne "pacifique", ni la S.D.N., ni Staline-Laval, ni Roosevelt, ni leur propre Empereur Chrétien et chefs semi-féodaux. Ce sont les sanctions indépendantes de la classe ouvrière, ses propres boycottages, grèves, fonds de défense, manifestations de masses, qui peuvent aider les luttes des peuples éthiopiens et non pas les sanctions du capital financier et de ses Etats vassaux. Et de même pour la défense de l'U.R.S.S. et la lutte contre la guerre mondiale qui s'approche, c'est seule l'action indépendante de la classe ouvrière avec ses alliés sous sa direction qui inspire de l'espoir aux masses travailleuses exploitées - lutte, non pas en collaboration avec la bourgeoisie par le canal de l'Etat national, mais en lutte de plus en plus aigüe contre la bourgeoisie et l'Etat national.

La lutte contre la guerre n'est pas et ne peut pas être conçue comme une lutte "indépendante" qui a sa place spéciale au-dessus des conflits de classe. Elle est une partie intégrante de la lutte révolutionnaire pour le pouvoir ouvrier. La lutte contre la guerre impérialiste signifie l'édification au jour le jour de la force prolétarienne; elle signifie non pas la suspension du conflit de classe jusqu'à ce

Plus clair que n'importe quelle autre phase de l'activité révolutionnaire, la lutte contre la guerre confirme le caractère international du mouvement révolutionnaire. Elle est une lutte internationale et doit être menée sous forme d'une stratégie internationale, par une organisation internationale, coordonnée. Ainsi la lutte contre la guerre pose d'une manière intense, la tâche centrale de la période présente: construire la Quatrième Internationale, générateur dynamique qui pousse en avant la progression révolutionnaire du prolétariat. Aussi menaçante que soit l'approche d'une nouvelle guerre, aussi faible relativement du point de vue numérique que soient les forces qui s'y opposent actuellement, il n'y a pas de raisons de désespérer. A l'issue de la dernière guerre mondiale surgit le premier grand pas de la révolution mondiale. Cependant, en 1914, les internationalistes n'étaient une force organisée que dans une seule nation et la trahison de la social-démocratie surprit les larges masses des ouvriers comme un choc qu'ils n'attendaient pas et auquel ils n'étaient pas préparés. Aujourd'hui, les groupes organisés d'internationalistes révolutionnaires existent dans presque chaque nation, et forment activement les partis de la Quatrième Internationale; aujourd'hui la Seconde et la Troisième Internationale ont annoncé leur trahison d'avance, et nous ne serons donc pas pris à l'improviste; et aujourd'hui nous avons la riche expérience et les leçons à tirer de la génération passée.

La lutte contre la guerre impérialiste c'est la lutte pour le socialisme; la lutte pour le socialisme c'est la lutte pour la Quatrième Internationale, pour la Révolution mondiale.

[illegible]

Le Parti Ouvrier Révolutionnaire Socialiste
Hollande. . . et la Quatrième Internationale

(Communiqué de presse de De Nieuwe Fakkel n° 72, du 19 novembre)

+++++

Samedi 16 et Dimanche 17 novembre s'est tenu à Utrecht dans la Maison des Arts et Métiers un congrès intérieur du R.S.A.P. Le motif de la convocation de ce congrès consista dans les divergences déclarées sur les tâches de la Quatrième Internationale, et les liaisons internationales du parti. Cette divergence avait abouti à une telle attitude des membres opposés à la direction que celle-ci s'est vue obligée de frapper 82 camarades de suspension et en conséquence de cela d'intervenir dans le fonctionnement de certaines sections locales des grandes villes.

Pour expliquer au Congrès le point de vue de cette opposition et pour défendre leur attitude deux rapporteurs de la tendance oppositionnelle, J. Molenaar et Fr. v.d.Goes, de la Haye, ont reçu le même temps de parole que l'orateur de la direction P.J.Schmidt. Un grand nombre de sections locales ayant exprimé leur opinion, les décisions suivantes furent prises:

I. Approbation de la signature donnée par la direction à la Lettre Ouverte à toutes les organisations ouvrières révolutionnaires pour la préparation de la Quatrième Internationale;

création de liaisons organisationnelles exclusivement avec les partis etc..
qui adoptent la base de cette Lettre Ouverte;

qui adoptent la base de cette lettre ouverte,
entretien de liaisons avec des groupes qui évoluent dans le sens de la Quatrième
Internationale.

2. Transformation des décisions de suspension en décisions d'exclusion et fixation des conditions concernant la réintégration des exclus et de leurs partisans dans le parti.

3. Rupture des relations organisationnelles avec la direction émigrée du S.A.P. allemand pour avoir participé au développement de cette opposition dirigée contre la direction du parti.

Ces résolutions ont été prises à 2500 voix contre 250 et 200 abstentions. Le Congrès chargea la direction de prendre des mesures énergiques contre les membres du parti qui continuent leurs agissements condamnés par le congrès.

A mi-chemin

A l'exception du Parti Révolutionnaire Socialiste hollandais, qui se tient sous le drapeau de la IV^e Internationale, on peut dire avec certitude que parmi les partis qui adhèrent au bureau de Londres à Amsterdam, l'I.L.P. britannique se trouve à l'aile gauche. A la différence du S.A.P., qui dans la dernière période s'est déplacé à droite vers le pacifisme petit-bourgeois le plus vulgaire, l'I.L.P. effectue incontestablement un sérieux développement vers la gauche. La marche criminelle de Mussolini contre l'Ethiopie l'a démontré avec certitude. Sur la question de la S.D.N., sur le rôle de l'impérialisme britannique dans celle-ci et sur la politique "pacifiste" du Labour Party, le "New Leader" a publié, peut-être bien, les meilleurs articles de toute la presse ouvrière. Mais si une hirondelle ne fait pas le printemps, quelques bons articles ne déterminent pas encore la politique du parti. Sur la question de la guerre il est relativement facile de prendre une position "révolutionnaire"; mais il est extrêmement difficile de tirer de cette position toutes les conclusions théoriques et pratiques nécessaires. Cependant, c'est en cela que consiste précisément toute la tâche.

Le social-patriotisme compromis par l'expérience de 1914-1918 a trouvé maintenant un nouvel aliment, sous la forme du stalinisme. Le chauvinisme bourgeois reçoit, grâce à cela, la possibilité de déclencher une attaque enragée contre les internationalistes révolutionnaires. Les éléments hésitants, ceux qu'on appelle les centristes, capituleront inévitablement devant l'offensive du chauvinisme à la veille de la guerre ou à son début. Bien entendu, ils se couvriront en invoquant "l'unité", la nécessité de ne pas se couper des masses, etc. Les formules d'hypocrisie, qui servent aux centristes pour couvrir leur lâcheté devant l'opinion publique bourgeoise, sont très diverses, mais elles ont un seul but : couvrir la capitulation.

"L'unité" avec les social-patriotes - non pas la cohabitation temporaire avec eux dans une organisation commune pour lutter contre eux, mais l'unité, comme principe - c'est l'unité avec son propre impérialisme, et par conséquent la rupture ouverte avec le prolétariat des autres nationalités. Le principe centriste de l'unité à tout prix est la préparation de la pire scission selon les lignes des contradictions impérialistes. Nous le voyons déjà en France, où le groupe "Spartacus" qui traduit les idées du S.A.P. en français, prêche au nom de "l'unité" avec les masses la capitulation politique devant Elum, qui fut et qui reste l'agent principal de l'impérialisme français au sein de la classe ouvrière.

Après la rupture avec le Labour Party, l'I.L.P. est entré en liaison étroite avec le parti Communiste britannique et à travers lui avec l'Internationale Communiste. Les difficultés financières aiguës qu'éprouve encore maintenant le New Leader démontrent que l'I.L.P. a su conserver sa complète indépendance matérielle à l'égard de la bureaucratie soviétique et de ses méthodes de corruption. On ne peut que s'en féliciter. Néanmoins la liaison avec le parti Communiste n'est pas passée sans laisser de traces : contrairement à son nom, l'I.L.P. n'est pas resté véritablement indépendant, mais s'est transformé, pour ainsi dire, en appendice de l'Internationale Communiste. Il n'a pas prêté l'attention nécessaire au travail de masses, qui est impossible en dehors des syndicats et du Labour Party; à la place il s'est laissé séduire par la mascarade d'Amsterdam-Pleyel, par la Ligue anti-impérialiste et autres succédanés du travail révolutionnaire. En résultat il se présentait pour les ouvriers comme un parti Communiste de seconde sorte. La situation si défavorable de l'I.L.P. n'était pas fortuite; elle était déterminée chez lui par l'absence d'une ferme base principielle sous ses pieds. Ce n'est un secret pour personne, que le stalinisme en a imposé longtemps aux chefs de l'I.L.P. par ses formules banales qui ne présentent qu'une falsification bureaucratique misérable du léninisme.

La tentative qu'a faite il y a plus de deux années l'auteur de ces lignes de s'expliquer avec les chefs de l'I.L.P. par plusieurs articles et lettres n'a pas abouti à un résultat; notre critique de l'Internationale Communiste semblait sans aucun doute dans cette période aux chefs de l'I.L.P. comme "anticipée" et dictée par des motifs "fractionnels", et peut-être même "personnels". Il ne restait rien d'autre que de laisser la parole au temps. Les deux dernières années étaient pour l'I.L.P. pauvres en succès, mais riches en expérience. La dégénérescence social-patriotique de l'Internationale Communiste, conséquence directe de la théorie et de la pratique du "socialisme dans un seul pays", d'un pronostic devint un fait vivant et indiscutable. Les chefs de l'I.L.P. ont-ils compris le sens de ce fait? Sont-ils prêts et capables d'en tirer toutes les conclusions nécessaires? De la réponse à cette question dépend le sort à venir de l'I.L.P.

Du pacifisme à la révolution prolétarienne, telle est incontestablement la tendance générale du développement de l'I.L.P. Mais ce développement est encore loin d'avoir trouvé un programme défini. Pis encore : non sans l'influence des combinards opportu-

nistes et expérimentés du S.A.P. Allemand, les chefs de l'I.L.P. se sont pour ainsi dire arrêtés à mi-chemin et piétinent sur place.

Dans les lignes de critique ci-dessous, nous voulons nous arrêter avant tout sur deux questions : sur l'attitude de l'I.L.P. sur la grève générale en liaison avec la lutte contre la guerre, et sur la position de l'I.L.P. dans la question de l'Internationale. Ici et là nous trouverons des éléments de confusion; dans la question de la grève générale la confusion prend la forme d'une phrase radicale irresponsable; dans la question de l'Internationale la confusion s'arrête devant la décision radicale. Cependant le marxisme, et le léninisme comme sa continuation directe, ne s'accordent pas du tout avec l'inclination pour la phrase radicale ni avec la crainte de décisions radicales.

* *

Différentes catégories de la grève générale.

La question de la grève générale a une longue et riche histoire aussi bien théorique que pratique. Cependant les chefs de l'I.L.P. agissent comme s'ils avaient eu les premiers l'idée de la grève générale en tant que moyen de prévenir la guerre. C'est là leur plus grande faute. C'est précisément dans la question de la grève générale qu'il est impossible d'improviser. L'expérience mondiale de la lutte, dans les 40 dernières années a confirmé dans l'essentiel ce qu'a dit Engels sur la grève générale à la fin du siècle passé, surtout sur la base de l'expérience des chartistes, et particulièrement des Belges. Prévenant les social-démocrates autrichiens contre une attitude trop légère à l'égard de la grève générale, Engels écrivait à Kautsky le 3 novembre 1893 : "Tu dis toi-même, que les barricades sont surannées (elles peuvent cependant être utiles dès que l'armée sera socialiste pour un tiers et que le problème consistera à lui donner la possibilité de retourner les baïonnettes.) mais la grève politique doit : soit vaincre immédiatement, par sa seule menace (comme en Belgique où l'armée fut très hésitante), ou bien elle doit se terminer par un fiasco colossal ou enfin, elle doit mener directement aux barricades". Ces brèves lignes donnent à propos, une expression remarquable des points de vue d'Engels sur une série de questions. Combien a-t-on discuté sur la célèbre préface d'Engels à la "Lutte des classes en France" (1895) de Marx, une préface adoucie et coupée dans son temps en Allemagne pour des raisons de censure. Des centaines et des milliers de fois des philistins de diverses espèces ont affirmé dans les 40 dernières années que "Engels lui-même" avait répudié, une fois pour toutes, les vieilles méthodes "romantiques" du combat de rue. Mais pourquoi se tourner vers le passé : il suffit de lire la prose ignorante et plate d'aujourd'hui, écrite sur cette question par Paul Faure, Lebas et autres pour qui la question même de l'insurrection armée est déjà du "bânanisme". Engels répudia quelque chose, c'étaient primo : les putsch, c'est-à-dire, les révoltes qui ne viennent pas en leur temps d'une petite minorité et deuxièmement, les formes et les méthodes de combat de rue qui, vieillies, c'est-à-dire, qui ne correspondent plus aux nouvelles conditions techniques. Dans la lettre citée, Engels en passant, comme s'il parlait d'une chose évidente par elle-même, corrige Kautsky : les barricades sont "surannées" seulement en ce sens que la révolution bourgeoise s'éloigne dans le passé et que pour les barricades socialistes le moment n'est pas encore venu. Il faut que le tiers ou mieux encore les deux cinquièmes de l'armée (évidemment, ces chiffres ne sont donnés que comme illustration) soit imprégnée de sympathies pour le socialisme, alors l'insurrection ne sera plus un "putsch" la barricade prendra de nouveau le droit de cité, évidemment non pas la barricade de 1848, mais une "nouvelle barricade", qui sert au même but : arrêter l'offensive de l'armée sur les ouvriers, donner aux soldats la possibilité et le temps de sentir la force de l'insurrection et par ce moyen créer les conditions les plus favorables pour le passage de l'armée du côté des insurgés. Comme sont loin ces lignes d'Engels - non pas jeune homme mais vieillard de 73 ans - de l'attitude stupide et réactionnaire qui considère la barricade comme du "romantisme". Kautsky a trouvé le temps de publier "cette lettre remarquable" seulement aujourd'hui, en 1935 ! Sans polémique directe avec Engels, qu'il n'a jamais compris jusqu'au fond, Kautsky dans une remarque spéciale, fier de soi, explique que lui-même a publié à la fin de l'année 1893 un article dans lequel "il développe les avantages de la méthode démocratique prolétarienne de lutte dans les pays démocratiques en comparaison avec la politique de violence". Ces paroles sur les "avantages" (comme si le prolétariat avait la liberté de choisir !) ont un son particulièrement agréable de nos jours, quand la politique de la démocratie de Weimar non sans participation de Kautsky, a démontré tous ses désavantages. Pour ne laisser la moindre place au doute sur son attitude vis à vis des points de vue d'Engels, Kautsky ajoute : "Je défendais la même politique, que je défends aujourd'hui". Pour reprendre "la même politique" Kautsky n'a eu besoin que de reprendre la nationalité tchéco-slovaque : sauf le passeport il n'y a rien de changé.

Mais retournons-nous vers Engels. Dans la question d'une grève politique il distingue, comme nous avons vu, trois cas :

1^o Le Gouvernement a peur d'une grève générale et dès le début, sans mener l'affaire jusqu'à un conflit ouvert, il en vient à des concessions. Engels indique l'état

"hésitant" de l'armée en Belgique, comme la condition fondamentale du succès de la grève générale belge (1893). C'est quelque chose de semblable, mais à une échelle plus grande, qui s'est passé en Russie, au mois d'octobre 1905. Après l'issue malchanceuse de la guerre russo-japonaise, l'armée tsariste était, ou au moins paraissait très peu sûre. Mortellement effrayé par la grève, le gouvernement de St. Petersbourg fit les premières concessions constitutionnelles. (manifeste du 17 octobre 1905)

Il est absolument évident, cependant, que si on n'a pas recours à des combats décisifs la classe dirigeante ne peut faire que des concessions qui ne touchent pas les bases de sa domination. C'est précisément ainsi que la chose se présente en Belgique et en Russie. De pareils cas sont-ils possibles à l'avenir ? Ils sont inévitables dans les pays d'Orient. Ils sont moins probables, à généralement parler, dans les pays d'Occident, quoique tout à fait possibles là aussi, comme épisodes partiels d'une révolution qui est en train de se développer.

2^e Si l'armée est assez sûre et le gouvernement se sent fort; si la grève politique est proclamée par les sommets et en même temps a pour but, non pas de combats décisifs, mais "d'effrayer" l'ennemi alors elle peut apparaître comme une simple aventure et dévoiler son inconsistance. A cela il faut encore ajouter qu'après les premières expériences de grève générale, qui par leur nouveauté même ont frappé l'imagination aussi bien des masses populaires que des gouvernements, il s'est passé - si on laisse de côté les chartistes à dessein oubliés - plusieurs dizaines d'années, au cours desquelles, les stratèges du capital ont accumulé une énorme expérience. Voilà pourquoi la grève générale, surtout dans les vieux pays capitalistes, exige un examen marxiste scrupuleux de toutes les conditions concrètes.

3^e Il reste, enfin, cette grève générale, qui d'après l'expression d'Engels "mène directement aux barricades". Une grève de ce genre peut donner aussi bien une victoire complète qu'une défaite. Mais éviter la bataille, quand la bataille est imposée par la situation objective, mène inévitablement à la plus funeste et la plus démoralisante de toutes les défaites possibles. L'issue d'une grève générale révolutionnaire, insurrectionnelle, dépend naturellement du rapport des forces dans laquelle entrent un nombre très grand de facteurs: la différenciation des classes dans la société, le poids spécifique du prolétariat, l'état d'esprit de la base de la petite bourgeoisie, la composition sociale et l'état d'esprit politique de l'armée, etc... Ce n'est pas la dernière place au nombre des conditions de la victoire, qu'occupe pourtant, une direction révolutionnaire juste, une compréhension claire des conditions et des méthodes de la grève générale et de son passage dans une lutte révolutionnaire directe.

Il ne faut pas naturellement prendre la classification d'Engels d'une façon dogmatique. Dans la France actuelle il s'agit indubitablement, non pas de concessions partielles, mais du pouvoir: le prolétariat révolutionnaire ou le fascisme ? Les masses ouvrières veulent la lutte. Mais la direction freine, trompe et démoralise les ouvriers. La grève générale peut éclater, comme ont éclaté les mouvements à Brest et à Toulon. Dans ces conditions, indépendamment de son résultat direct, la grève générale sera évidemment, non pas un "putsch" mais une étape nécessaire dans la lutte des masses, un moyen nécessaire pour se libérer d'une direction traître et pour créer dans la classe ouvrière elle-même les conditions préalables pour une insurrection victorieuse. C'est en ce sens qu'est pleinement juste la politique des bolchéviks-léninistes français, qui proclament le mot d'ordre de la grève générale et expliquent les conditions de sa victoire. Contre ce mot d'ordre s'élèvent les spartakistes, cousins français du S.A.P., qui dès maintenant, au commencement de la lutte, commencent à jouer le rôle des briseurs de grève.

Il faut ajouter qu'Engels n'a pas encore indiqué une "catégorie" de grève générale dont le modèle nous soit donné par l'Angleterre, la Belgique, la France comme aussi quelques autres pays: il s'agit des cas où les dirigeants de la grève se mettent d'accord d'avance, c'est-à-dire avant le combat sur sa marche et sur son issue avec l'ennemi de classe. Les parlementaires et les trade-unionistes se voient, à un moment donné, dans la nécessité de donner une issue à la révolte accumulée des masses ou sont simplement contraintes d'adhérer à un mouvement en cours, qui a éclaté en dehors d'eux. Dans de tels cas, ils vont rendre visite au gouvernement par l'entrée de service et lui demandent la permission de diriger la grève générale, ils s'engagent d'ailleurs de la terminer aussi vite que possible et sans dommage pour l'Etat. Parfois, et il s'en faut beaucoup que ce soit toujours, ils arrivent en outre à marchander d'avance d'insignifiantes concessions, qui doivent leur servir de feuille de vigne. C'est ainsi qu'agit le général conseil des trade-unions anglaises (T.U.C.) en 1926, c'est ainsi qu'agit Juhaux en 1934, c'est ainsi qu'ils agiront aussi dans l'avenir. Dévoiler ces machinations malhonnêtes derrière le prolétariat en lutte, c'est une partie nécessaire de la préparation de la grève générale.

La grève générale, moyen d'empêcher la guerre ("to stop war")

Auquel de ces types appartient cette grève générale, que l'I.L.P. indique spéciale-

ment pour le cas de mobilisation, comme moyen d'arrêter la guerre à son début même *)? Disons-le tout de suite: au plus irréfléchi et au plus malheureux de tous les types possibles. Nous ne voulons pas dire par là que la révolution ne peut en aucun cas coïncider avec la mobilisation ou avec le début de la guerre. Si se développe dans le pays un large mouvement révolutionnaire; si se trouve à sa tête un parti révolutionnaire, qui jouit de la confiance des masses et est capable d'aller jusqu'au bout; si le gouvernement perdant la tête, malgré la crise révolutionnaire ou précisément par suite de cette crise, se jette tête baissée dans l'aventure militaire, alors la mobilisation peut être une impulsion puissante pour les masses, aboutir à la grève générale des chemins de fer, à la fraternisation des mobilisés avec les ouvriers, à l'occupation des plus importants noeuds de communications, au heurt des insurgés avec la police et les détachements réactionnaires de l'armée, à la constitution de soviets locaux d'ouvriers et de soldats, enfin, au renversement total du gouvernement et par conséquent à l'éloignement de la guerre. Un tel cas est théoriquement possible. Si la guerre, selon l'expression de clausewitz, "est la continuation de la politique par d'autres moyens", la lutte contre la guerre aussi est la continuation de toute la politique précédente de la classe révolutionnaire et de son parti. Il découle de là que la grève générale ne peut s'inscrire à l'ordre du jour, comme moyen de lutter contre la mobilisation et la guerre, que dans le cas, où toute l'évolution antérieure du pays a mis la révolution et l'insurrection armée à l'ordre du jour. Mais prise comme un moyen "spécial" de lutter contre la mobilisation, la grève générale est une pure aventure. Si on laisse de côté le cas possible, mais malgré tout exceptionnel, où le gouvernement se jette dans la guerre, pour se sauver d'une révolution immédiatement menaçante, il reste comme règle générale que c'est juste avant, pendant et après la mobilisation que le gouvernement se sent plus fort et, par conséquent, le moins disposé à se laisser effrayer par la grève générale. L'état d'esprit patriotique, qui accompagne la mobilisation, combiné à la terreur militaire, fait que même mener la grève générale est, en règle générale, sans espoir. Les éléments les plus courageux, qui, sans s'être rendu compte de la situation, se lanceront dans la lutte, se trouveront écrasés. La défaite et l'extermination partielle de l'avant-garde rendront pour longtemps plus difficile le travail révolutionnaire dans l'atmosphère du mécontentement engendré par la guerre. Une grève provoquée artificiellement doit inévitablement se trouver être un putsch et un obstacle sur la voie de la révolution.

Dans ses thèses, adoptées en avril 1935, l'I.L.P. écrit : "La politique du Parti a en vue la grève générale pour arrêter la guerre et la révolution sociale au cas où la guerre éclaterait." Engagement étonnamment précis, mais - hélas - absolument fictif! La grève générale est ici non seulement séparée de la révolution sociale, mais encore opposée à elle, comme un moyen spécifique d'"arrêter la guerre". C'est une vieille conception des anarchistes, depuis longtemps mise en pièces par la vie. La grève générale sans insurrection victorieuse ne peut "empêcher la guerre". Si dans les conditions de la mobilisation l'insurrection est impossible, alors la grève aussi est impossible.

Dans un des paragraphes suivants nous lisons : "L'I.L.P. provoquera la grève générale contre le gouvernement britannique, si ce pays se trouve par telle ou telle voie attiré dans une attaque contre l'Union Soviétique..." Si par la grève générale on peut prévenir toute guerre, alors d'autant plus peut-on, évidemment, arrêter la guerre contre l'U.R.S.S. Mais nous entrons ici dans le domaine des illusions : inscrire dans des thèses la grève générale, comme un châtiment pour un certain crime du gouvernement, signifie tomber dans l'erreur de la phrase radicale. Si l'on pouvait provoquer la grève générale selon son désir, le mieux serait de la provoquer aujourd'hui même, pour empêcher le gouvernement britannique d'opprimer l'Inde et de collaborer avec le Japon pour opprimer la Chine. Les chefs de l'I.L.P. nous répondront, sans doute, qu'ils n'ont pas la force de le faire. Mais rien ne leur donne le droit de jurer qu'ils auront la force de provoquer la grève générale le jour de la mobilisation. Et s'ils le peuvent ce jour-là, pourquoi se borner à la grève ? En fait la conduite du parti au moment de la mobilisation découlera de ses succès antérieurs et de toute la situation du pays. Le but de la politique révolutionnaire doit être non pas la grève générale isolée, comme moyen spécial d'"arrêter la guerre", mais la révolution prolétarienne, dans laquelle la grève générale entre comme un élément fondamental nécessaire ou fort probable.

L'I.L.P. et l'Internationale

L'I.L.P. a rompu avec le Labour Party surtout pour l'indépendance de sa fraction parlementaire. Nous ne voulons pas discuter ici, si la rupture était juste dans le moment donné, et si l'I.L.P. a tiré de cette rupture les profits espérés. Nous pensons que non. Mais il reste le fait que pour toute organisation révolutionnaire en Angleterre, l'attitude envers les masses, envers la classe, coïncide presque avec l'attitude envers le Labour Party qui s'appuie sur les trade-unions. La question de savoir s'il faut agir, au moment présent, à l'intérieur du Labour Party ou hors de lui,

*) Cf. "What the I.L.P. stands for", recueil des documents fondamentaux du parti.

n'est pas une question principielle, mais une question de possibilités réelles. En tout cas, sans une forte fraction dans les trade-unions, et par conséquent aussi dans le Labour Party, l'I.L.P., même aujourd'hui, est condamné à l'impuissance. Pourtant l'I.L.P. pendant longtemps, a accordé beaucoup d'importance au "front unique" avec l'insignifiant parti communiste qu'au travail dans les organisations de masse. Les chefs de l'I.L.P. jugent fausse la politique oppositionnelle dans le Labour Party, sur des considérations tout à fait inattendues malgré qu'eux (les oppositionnels) critiquent la direction et la politique du parti, mais, vu les votes groupés, (mandats collectifs) et les formes d'organisation du parti, ils ne peuvent changer ni la composition personnelle, ni la politique du Comité Exécutif et de la fraction parlementaire dans le délai qu'il faut pour opposer une résistance à la réaction capitaliste au fascisme et à la guerre" (p.8). La politique de l'opposition du Labour Party est des plus mauvaises. Mais cela signifie seulement, qu'il faut lui opposer à l'intérieur du Labour Party une autre politique, une politique juste, marxiste. Ce n'est pas facile ? Evidemment ! Mais il faut savoir, jusqu'à un certain moment, soustraire son travail aux yeux policiers de lord Citrine et de ses agents. La fraction marxiste n'arrivera pas à changer la structure et la politique du Labour Party ? Nous sommes tout à fait d'accord : la bureaucratie ne capitulera pas. Mais les révolutionnaires peuvent et doivent arriver, agissant de l'intérieur et de l'extérieur, à conquérir des dizaines et des centaines de milliers d'ouvriers. La critique que l'I.L.P. dirige contre la fraction gauche du Labour Party a un caractère manifestement artificiel. D'une façon beaucoup plus fondée on peut dire, que le petit I.L.P., qui s'est lié avec le parti communiste compromis et par là s'est séparé des organisations de masse, n'a aucune chance de se transformer en un parti de masse "dans le délai qu'il faut pour opposer une résistance à la réaction capitaliste, au fascisme et à la guerre".

Dans les cadres nationaux, l'ILP juge aussi nécessaire l'existence indépendante d'une organisation révolutionnaire, semble-t-il, dès l'instant présent. La logique marxiste, exige de transporter ce raisonnement aussi sur l'arène internationale. La lutte contre la guerre et pour la révolution est inconcevable hors d'une Internationale. L'I.L.P. juge nécessaire son existence indépendante à côté du parti communiste et par conséquent, contre le parti communiste, alors, par cela même, il reconnaît la nécessité de créer - contre l'Internationale Communiste - une nouvelle Internationale. Mais cette conclusion, l'I.L.P. n'ose pas la faire. Pourquoi ? Si l'I.L.P. pensait, qu'il est possible de réformer l'Internationale Communiste il devrait rentrer dans ses rangs, pour travailler à cette réforme. Mais si l'I.L.P. s'est persuadé que l'Internationale Communiste ne peut être redressée, alors il doit en commun avec nous, entrer dans la lutte pour la IV^e Internationale. L'I.L.P. ne fait ni l'un ni l'autre. Il reste à mi-chemin. Il a l'intention de maintenir "une collaboration amicale" avec l'Internationale Communiste. S'il est invité au prochain congrès de l'Internationale Communiste, - c'est ce que disent littéralement les thèses d'avril de cette année - il y défendra sa position et les intérêts "de l'unité du socialisme révolutionnaire". L'I.L.P. attendait, par conséquent, une "invitation" dans l'Internationale. Cela signifie que vis à vis de l'Internationale, il avait une psychologie d'hôte et non de maître. Mais l'Internationale Communiste n'a pas invité l'I.L.P. Et que faire après cela ?

Il faut avant tout comprendre que les partis ouvriers réellement indépendants, - indépendant non seulement de la bourgeoisie, mais des deux Internationales bancaires - ne peuvent se former dans une étroite liaison internationale l'une à l'autre, sur la base des mêmes principes, à la condition d'un échange vivant d'expériences et d'un vigilant contrôle réciproque. L'idée que doivent d'abord de former des partis nationaux (lesquels ? sur quelles bases ?), et qu'ensuite seulement ils doivent se rassembler dans une nouvelle Internationale (comment donc assurer alors leur commune base principielle ?) représente un écho caricatural de l'histoire de la seconde Internationale : mais la Première et la Troisième Internationales se sont formées autrement. Or, actuellement, dans les conditions de l'époque impérialiste, après que l'avant-garde prolétarienne de tous les pays du monde a vécu une expérience gigantesque commune de plusieurs dizaines d'années, y compris l'expérience de l'effondrement des deux Internationales, il est absolument inconcevable d'édifier de nouveaux partis, marxistes révolutionnaires en dehors d'une liaison étroite avec la même édification dans les autres pays. Et, précisément, cela c'est la construction de la Quatrième Internationale.

"Le bureau International de l'unité révolutionnaire socialiste" (I.A.G.)

Certes l'I.L.P. a en réserve une organisation Internationale : le Bureau de Londres (I.A.G.). Est-ce le commencement de la nouvelle Internationale ? Non, en aucun cas. L'I.L.P. plus résolument que les autres participants se prononce contre la "scission" : ce n'est pas pour rien que le bureau des organisations scissionnistes a inscrit sur son drapeau l'"unité". Avec qui ? L'I.L.P. lui-même désirerait fort que toutes organisations socialistes révolutionnaires et toutes les sections de l'Internationale Communiste s'unifient dans une seule Internationale commune, et que cette Internationale ait un bon programme. L'enfer est pavé de bonnes intentions. La position de l'I.L.P. est d'autant plus sans espoir, qu'à l'intérieur même de l'organisation de Londres personne ne la partage. D'autre part, l'Internationale Communiste tirant de la théorie du

socialisme en un seul pays, des conclusions social-patriotiques, recherche maintenant l'alliance avec les puissantes organisations réformistes mais nullement avec les faibles groupes révolutionnaires. Les thèses d'avril de l'I.L.P. nous consolent; "par contre elles (c'est-à-dire les autres organisations de la communauté de Londres) sont d'avis que la question de la nouvelle Internationale est actuellement théorique (i) et que la forme (i) que prendra l'Internationale reconstituée dépendra des événements (i) et du développement de la lutte réelle de la classe ouvrière." (p.20). Remarquable raisonnement ! L'I.L.P. propose d'unifier "les organisations socialistes révolutionnaires" avec les sections de l'Internationale Communiste; mais ni les uns ni les autres ne désirent et ne peuvent désirer cette unification. Par contre, se console l'I.L.P., les organisations socialistes révolutionnaires sont d'avis que..., quoi ?, qu'actuellement il est encore impossible de prévoir quelle "forme" prendra l'Internationale reconstituée. C'est pour cela que la question même de l'Internationale (Prolétaires de tous les pays, unissez-vous!) est déclarée théorique. Or, avec le même droit on peut déclarer théorique la question du Socialisme, car on ne sait pas quelle forme il prendra; d'ailleurs, la révolution socialiste ne peut être faite avec l'aide d'une Internationale théorique.

La question du parti national et la question de l'Internationale sont pour l'I.L.P. dans deux plans différents. Le danger du fascisme et de la guerre, exige, comme nous l'avons vu, un travail immédiat à la création d'un parti national. Quant à l'Internationale, c'est une question.... "théorique". L'opportunisme ne se manifeste nulle part aussi clairement et infailliblement que dans cette opposition principielle du parti national et de l'Internationale. Le drapeau de "l'unité socialiste révolutionnaire" n'est là que pour masquer une lacune béante dans la politique de l'I.L.P.. Ne sommes-nous pas en droit de dire que la communauté de Londres est un refuge provisoire pour les hésitants, pour les sans-abri ou bien pour ceux qui espèrent à être "invités" dans une des Internationales existantes ?

L'I.L.P. et l'Internationale Communiste

En reconnaissant au parti communiste "une base révolutionnaire et théorique", l'I.L.P. note dans la conduite de celui-ci du "sectarisme". Cette caractéristique est superficielle, unilatérale et dans son fonds n'est nullement juste. De quelle "base théorique" parle l'I.L.P.? Du "Capital" de Marx, des oeuvres de Lénine, des résolutions des premiers congrès de l'Internationale Communiste, ou bien du programme éclectique de l'Internationale Communiste, adopté en 1928, de la malheureuse théorie "de la troisième période", du "social-fascisme", en fin, des dernières découvertes social-patriotiques?

Les chefs de l'I.L.P. semblent dire, au moins il en était ainsi hier encore, que l'Internationale Communiste aurait conservé la base théorique posée par Lénine. Ils identifient, en d'autres termes, léninisme et stalinisme. Certes, ils ne se décident pas à le dire carrément. Mais, passant sous silence l'énorme lutte critique, qui se développa d'abord au sein de l'Internationale Communiste, puis hors de ses limites; se refusant à étudier la lutte de "l'opposition de gauche" (bolchéviques-léninistes) et de définir leur attitude à son égard, les chefs de l'I.L.P. s'avèrent être dans la domaine des questions du mouvement mondial des provinciaux arriérés. Ainsi ils paient tribut à la pire des traditions du mouvement ouvrier insulaire. En fait, l'Internationale Communiste n'a aucune base théorique. En effet, quelle peut être la base théorique, quand les chefs d'hier, comme Boukharine, sont proclamés des "libéraux bourgeois", les chefs d'avant-hier comme Zinoviev sont enfermés en prison comme "contre-révolutionnaires", et des Manouïlsky, des Losovsky, des Dimitrov, comme d'ailleurs Staline lui-même, ne se sont jamais occupés de questions théoriques?

Non moins erronée est la phrase sur le "sectarisme". Le centrisme bureaucratique qui tente de commander à la classe ouvrière, n'est pas du sectarisme, mais une refraction spécifique de l'autocratie de la bureaucratie soviétique. Après s'être brûlé les doigts, ces messieurs rampent aujourd'hui basement devant le réformisme et le patriotisme. Les chefs de l'I.L.P. ont cru sur parole les chefs du S.A.P. (des mauvais conseillers!) que, s'il n'y avait de "sectarisme ultra-gauche", l'Internationale communiste serait tout à fait à l'hauteur. Cependant, le 7ème Congrès a renoncé aux derniers restes de "ultra-gauchisme" mais en résultat de cela, l'Internationale communiste ne s'est pas élevée plus haut, mais est tombée encore plus bas, perdant tout droit à une existence politique indépendante. Car pour la politique des blocs avec la bourgeoisie et pour

la dépravation patriotique des ouvriers, les partis de la Seconde Internationale sont en tout cas meilleurs. Ils ont un sérieux stage d'opportunisme et ils excitent moins de suspicion des alliés bourgeois. Les chefs de l'I.L.P. ne pensent-ils pas, qu'après le 7ème congrès, il leur faut réviser radicalement leur attitude à l'égard de l'Internationale Communiste? S'il est impossible de réformer le Labour Party, alors il y a encore incomparablement moins de chances de réformer l'Internationale communiste. Certes, au sein des partis communistes il y a même aujourd'hui pas mal d'honnêtes ouvriers révolutionnaires. Mais c'est précisément eux qu'il faut sortir du marais de l'Internationale communiste pour les faire passer sur la voie révolutionnaire.

Des "Conseils des députés ouvriers" et la nouvelle Internationale.

L'I.L.P. inclut dans son programme et la conquête révolutionnaire du pouvoir, et la dictature du prolétariat. Après les événements d'Allemagne, d'Autriche et d'Espagne, ces mots d'ordre s'imposent d'eux-mêmes. Mais ça ne signifie nullement qu'ils renferment dans tous les cas un contenu véritablement révolutionnaire. Les Zyromski de tous les pays ne se privent pas de combiner la "dictature du prolétariat" au patriotisme de plus basse espèce, et d'ailleurs une telle charlatanerie devient de plus en plus à la mode. Les chefs de l'I.L.P. ne sont pas des social-patriotes. Mais jusqu'à maintenant, tant qu'ils n'auront pas rompu les ponts avec le stalinisme, leur internationalisme gardera un caractère semi-platonique.

Les thèses d'avril de l'I.L.P. nous permettent d'aborder cette même question sous un jour nouveau. Deux paragraphes spéciaux des thèses (27 et 28) sont consacrés aux futurs conseils britanniques de députés ouvriers. Elles ne contiennent rien de faux. Mais il faut noter que les soviets, comme tels, ne sont qu'une forme organisationnelle, nullement quelque principe inébranlable. Marx et Engels ont donné la théorie de la révolution prolétarienne, en particulier sur l'analyse de la Commune de Paris, mais alors ils n'ont pas dit un mot sur les soviets. En Russie existèrent des soviets socialistes-révolutionnaires et menchéviks, c.à.d. anti-révolutionnaires. En Allemagne et en Autriche en 1918 les soviets se trouvèrent sous la direction des réformistes et de patriotes, et jouèrent un rôle contre-révolutionnaire. En automne 1923, en Allemagne, le rôle des soviets fut rempli en fait par les comités d'usines qui auraient pu assurer pleinement la victoire de la révolution, s'il n'y avait pas eu la politique poltronne du parti communiste sous la direction de Brandler et consorts. Ainsi le mot d'ordre des soviets, en tant que forme organisationnelle, n'a pas en soi de caractère principal. Nous ne nous élevons pas, bien entendu, contre l'inclusion des soviets comme "organisations embrassant tout" (all-inclusive organizations - p.II) dans le programme de l'I.L.P. Il faut seulement que ce mot d'ordre ne devienne pas un fétiche ou pis encore - une phrase creuse comme chez les stalinistes français ("Daladier au pouvoir!", "Les Soviets partout!")

Mais ce qui nous intéresse c'est l'autre côté de la question. Le § 28 des thèses dit: "les conseils ouvriers naîtront sous leur forme définitive dans une crise révolutionnaire réelle, mais le parti doit préparer d'une façon conséquente leur organisation" (souligné par nous). Tenant compte de cela, comparons l'attitude de l'I.L.P. envers les soviets futurs et son attitude envers la nouvelle Internationale: le caractère erroné de la position de l'I.L.P. se présentera devant nous avec une clarté toute particulière. En effet: à propos de l'Internationale, nous avons entendu des lieux communs à la manière du S.A.P.: "la forme, que prendra l'Internationale reconstituée, dépendra des événements historiques et du développement de la lutte réelle de la classe ouvrière". Sur cette base, l'I.L.P. tire la conclusion que la question de l'Internationale est purement "théorique", c.à.d., dans le langage des empiriques, irréelle. En même temps, ils nous disent: "les conseils ouvriers naîtront sous leur forme définitive dans une crise révolutionnaire réelle, mais le parti doit préparer d'une façon conséquente leur organisation". Il est difficile de s'embrouiller d'une façon plus désespérée! Dans la question des soviets et dans la question de l'Internationale l'I.L.P. emploie des méthodes de raisonnement directement opposées. Dans lequel des cas fait-il erreur? Dans les deux. Les thèses mettent les tâches

réelles du parti la tête en bas. Les soviets représentent une forme organisationnelle et seulement une forme. "Préparer" les soviets, on ne peut le faire autrement qu'au moyen d'une juste politique révolutionnaire dans les domaines du mouvement ouvrier: il n'existe aucune "préparation" spéciale, spécifique des soviets. Il en est tout autrement avec l'Internationale. Si les soviets ne peuvent naître que dans les conditions d'une ébullition révolutionnaire de masse de millions d'hommes, par contre l'Internationale est toujours nécessaire à tout moment, dans un moment d'offensive aussi bien que de retraite, en temps de paix aussi bien qu'en temps de guerre. L'Internationale n'est nullement une forme, comme il découle de la formule absolument erronée de l'I.L.P. L'Internationale est avant tout un programme et le système de méthodes stratégiques, tactiques et organisationnelles. La question des soviets britanniques est repoussée par la volonté des circonstances historiques pour un temps indéterminé. Mais la question de l'Internationale, tout comme la question des partis nationaux, ne peut être repoussée d'une seule heure: se sont au fond deux côtés d'une seule et même question. Sans Internationale marxiste, les organisations nationales, même les plus avancées, sont vouées à l'étroitesse, aux hésitations, à la faiblesse; les ouvriers avancés sont contraints de se nourrir de succédanés d'internationalisme. Déclarer que l'édification de la Quatrième Internationale est "purement théorique"; c.à.d. que c'est une oeuvre inutile - cela signifie renoncer lâchement à la tâche fondamentale de notre époque. En ce cas les mots d'ordre de révolution, de dictature, de soviets etc., perdent les 9/10 de leur signification.

Les avantages de la prévision sur l'"étonnement"

Dans le NEW LEADER du 30 août a paru un article remarquable: "Pas de confiance dans le Gouvernement" (Don't trust government). L'article montre comment le danger de l'"union nationale" s'approche avec le danger de la guerre. Tandis que les malheureux chefs du S.A.P. appellent à imiter les pacifistes britanniques (littéralement!), le NEW LEADER écrit: "Il (le gouvernement) britannique) exploite en réalité l'enthousiasme pour la paix pour préparer le peuple britannique à la guerre impérialiste". Ces lignes, imprimées en caractères gras, expriment avec pleine exactitude la fiction politique du pacifisme petit-bourgeois: en donnant une issue platonique à la peur des masses devant la guerre, le pacifisme permet à l'impérialisme de faire d'autant plus facilement de ces masses de la chair à canon. Le NEW LEADER flétrit la position patriotique de Citrine et autres social-impérialistes, qui (invoquent Staline), s'assoient sur le dos de Lansbury et autres pacifistes. Mais le même article exprime son "étonnement" de voir les communistes britanniques soutenir la politique de Citrine dans la question de la S.D.N. et de ses "sanctions" contre l'Italie (astounding support of Labour line). Les articles d'"étonnement" sont le talon d'Achille dans toute la position de l'I.L.P. Quand quelque personnage nous étonne par ses actions imprévues, cela veut dire seulement que nous connaissons mal le caractère réel de ce personnage. C'est bien pis quand un homme politique est contraint d'avouer son "étonnement" devant les agissements d'un parti politique, plus encore, de toute une Internationale: car les communistes britanniques ne font qu'exécuter les décisions du 7ème congrès de l'Internationale communiste. Les chefs de l'I.L.P. sont "étonnés" uniquement parce qu'ils n'ont pas su comprendre jusqu'à maintenant le véritable caractère de l'Internationale communiste et de ses sections. Cependant la critique marxiste de l'Internationale communiste a derrière elle douze années d'histoire. Depuis que la bureaucratie soviétique a fait de la "théorie du socialisme dans un seul pays" son crédo (1924), les bolchéviks-léninistes ont prédit l'inéluctabilité de la dégénérescence nationale et patriotique des sections de l'Internationale Communiste, et puis ont suivi d'une façon critique ce processus à toutes ses étapes. C'est seulement parce que les chefs de l'I.L.P. ont ignoré la critique de notre tendance qu'ils se sont trouvés pris à l'improviste par les événements. Le droit de "s'étonner" devant les grands événements est la prérogative du petit bourgeois pacifiste et réformiste. Le marxiste, surtout celui qui prétend à la direction, ne doit pas s'étonner, mais doit prévoir. Ce n'est pas la première fois dans l'histoire, notons-le en passant, que la suspicion marxiste s'est montrée plus perspicace que la confiance centrisme.

L'I.L.P. a abandonné le puissant Labour Party à cause de son réformisme et de son patriotisme. Maintenant, répondant à Wilkinson, le NEW LEADER écrit que l'indépendance de l'I.L.P. est pleinement justifiée par la position patriotique du Labour Party. Que dire alors du long roman de l'I.L.P. avec le parti communiste britannique, qui marche maintenant à la queue du Labour Party? Que dire des efforts de l'I.L.P. de fusionner avec l'Internationale Communiste, qui joue maintenant dans l'orchestre social-patriotique le premier violon? Vous vous "étonnez", camarades Maxton, Fenner Brockway et autres? C'est peu pour la direction d'un parti. Pour cesser de s'étonner, il faut apprécier de façon critique le chemin accompli et tirer des conclusions pour l'avenir.

Dès août 1933, la délégation des bolchéviks-léninistes dans une Déclaration spéciale proposait officiellement à tous les participants de l'organisation de Londres, y compris l'I.L.P., de discuter en commun avec nous les problèmes stratégiques fondamentaux de notre époque et de déterminer en particulier leur attitude à l'égard de nos documents programmatiques. Mais les chefs de l'I.L.P. n'ont pas trouvé digne d'eux de s'occuper de ce travail. En outre, ils ont eu peur de se compromettre par des relations avec une organisation, qui était l'objet de calomnies particulièrement enragées et fourbes de la part de la bureaucratie de Moscou: n'oublions pas que les chefs de l'I.L.P. attendaient toujours une "invitation" de la part de l'Internationale communiste. Ils ont attendu et ils n'ont rien eu...

Serait-il possible que les chefs de l'I.L.P. osent même après le 7ème congrès présenter l'affaire comme si c'était uniquement par un malentendu que les staliniens britanniques étaient devenus en un clin d'oeil les porte-étriers du peu estimable lord Citrine? De pareils subterfuges seraient indignes d'un parti révolutionnaire. Nous voudrions espérer que les chefs de l'I.L.P. comprendront, enfin, la nécessité historique de l'effondrement complet et sans retour de l'Internationale communiste, en tant qu'organisation révolutionnaire, et tireront de ce fait toutes les conclusions nécessaires. Elles sont très simples:

Elaborer un programme marxiste.

Tourner le dos aux chefs du parti communiste, la face aux organisations de masses.

Se mettre sous le drapeau de la Quatrième Internationale.

Dans ces voies nous irions avec l'I.L.P. la main dans la main.

Le 18 septembre 1935

L. TROTSKY.

P.S. Complement nécessaire.

P.S. Complément nécessaire.
Dans mon article au sujet des sanctions j'ai approuvé l'attitude de ce parti dans la question des sanctions. Des amis m'ont envoyé plus tard copie d'une lettre importante du cam.Robertson aux membres de l'ILP. Cam.E.Robertson accuse la direction du parti d'entretenir des illusions pacifistes, en particulier en ce qui concerne le "refus" du service militaire. Je ne peux que m'associer à tout ce qui est dit dans la lettre du cam.Robertson. Le malheur de l'ILP consiste en ce qu'il n'a pas de programme vraiment marxiste. C'est aussi pourquoi les meilleures actions telle que celle contre les sanctions de l'impérialisme britannique sont toujours influencées par des mélanges pacifistes et centristes.

Le 20 octobre 1935

L. I.

Le 20 octobre 1935

È uscito il N° I di

QUADERNI DI CRITICA PROLETARIA

QUADERNI DI CRITICA PROLETARIA
La nuova impresa africana del capitalismo italiano e i compiti del
proletariato rivoluzionario

Edizioni del Gruppo bolscevico-leninista,

LIBRAIRIE DU TRAVAIL, 17 rue de Sambre-&-Meuse

PARIS 10

Novembre 1935

Prezzo: I Fr. fr.

SECTARISME, CENTRISME ET QUATRIEME INTERNATIONALE. par L. T r e t s k y

Il serait ridicule de nier la présence de tendances sectaires dans notre sein. Elles se sont manifestées par toute une série de discussions et de scissions. Et comment n'y aurait-il pas un élément de sectarisme dans une tendance idéologique, qui s'oppose implacablement à toutes les organisations dominantes dans la classe ouvrière et qui est soumise dans le monde entier à des persécutions manstrueuses sans aucun précédent? Les réformistes et les centristes à tout propos notent volontiers notre "sectarisme"; d'ailleurs le plus souvent ils ont en vue non pas nos côtés faibles, mais nos côtés forts: une attitude sérieuse envers la théorie; effort d'analyser chaque situation politique jusqu'au bout et de donner des mots d'ordre clairs; notre haine envers les décisions "légères" et "commandes" qui évitent des soucis aujourd'hui, mais qui pour demain préparent une catastrophe. L'accusation de sectarisme de la part des opportunistes est le plus souvent une louange.

Il est curieux pourtant, que nous accusent de sectarisme assez souvent non seulement les réformistes et les centristes, mais aussi les adversaires de "gauche", les sectaires renommés que l'on pourrait, comme tels, exposer dans quelque musée. La cause de leur mécontentement envers nous est notre intransigeance envers eux-mêmes, notre effort à nous purifier des maladies infantiles du sectarisme et de nous élever sur un niveau supérieur.

A un homme superficiel il peut sembler que les mots: sectaire, centriste etc., sont de simples exclamations polémiques, que les adversaires échangent par manque de meilleures injures. Cependant, la notion du sectarisme tout comme la notion du centrisme, a dans le vocabulaire marxiste un son tout à fait défini. Sur les lois de l'évolution de la société capitaliste, qu'il a découvertes, le marxisme a construit un programme scientifique. Formidable conquête! Pourtant, il ne suffit pas de créer un programme juste. Il faut que la classe ouvrière l'adopte. Or, le sectaire en réalité s'arrête sur la première moitié du problème. Une participation active à la lutte réelle des masses ouvrières est remplacée pour lui par une propagande abstraite du programme marxiste.

Tout parti ouvrier, toute fraction ouvrière, traverse dans les premiers temps une période de pure propagande, c'est-à-dire d'éducation de cadres. La période des cercles dans le marxisme inocule inévitablement l'habitude d'aborder d'une façon abstraite les problèmes du mouvement ouvrier. Qui ne sait pas sortir à temps des cadres de cette étroitesse, celui-là devient un sectaire conservateur. La vie de la société représente pour lui une grande école, et lui-même est dans celle-ci le professeur. Il pense que la classe ouvrière doit, en abandonnant toutes ses affaires moins importantes, venir se rassembler autour de sa chaire: alors le problème sera résolu.

Le sectaire jure-t-il dans chaque phrase par le marxisme, il est la négation directe du matérialisme dialectique, qui part de l'expérience et qui revient à elle. Le sectaire ne comprend pas l'interaction dialectique d'un programme tout fait et de la lutte vivante, c'est-à-dire imparfaite, inachevée, des masses. Par les méthodes de sa pensée, le sectaire est rationaliste, formaliste, un porteur de lumière. A un certain stade de l'évolution, le rationalisme est progressif: il est dirigé d'une façon critique contre la tradition aveugle, contre la superstition (XVIIIème siècle). Le stade progressif du rationalisme se répète dans tout grand mouvement émancipateur. Mais à partir du moment où le rationalisme (propagandisme abstrait) est dirigé contre la dialectique, il devient un facteur réactionnaire. Le sectarisme est hostile à la dialectique (non pas en paroles, mais en fait) en ce sens qu'il tourne le dos au développement réel de la classe ouvrière.

Le sectaire vit dans la sphère de formules toute faites. La vie passe à côté de lui, plus souvent sans le remarquer, mais parfois elle lui donne en passant une chiquenaude telle qu'il tourne de 180° autour de son axe et il n'est pas rare qu'il continue à aller en ligne droite, seulement... en sens contraire.

Le conflit avec la réalité provoque chez le sectaire la nécessité de préciser continuellement les formules. Cela s'appelle la discussion. Pour le marxiste, la discussion est un moyen important mais auxiliaire de la lutte des classes. Pour le sectaire la discussion est le but même. Pourtant plus il discute, plus les tâches réelles disparaissent pour lui. Il ressemble à l'homme qui étanche sa soif en buvant de l'eau salée; plus il boit, plus grande est la soif. De là l'irritation continue du sectaire. Qui lui a mis du sel? Certainement, les "capitulards" du Secrétariat International. Le sectaire voit un ennemi dans quiconque tente de lui expliquer que la participation active au mouvement ouvrier exige une analyse continue des conditions objectives et non un commandement hautain du haut de la chaire sectaire. Le sectaire remplace l'analyse de la réalité par les chicanes, les commérages, l'hystérie.

Le centrisme est, dans un certain sens, l'antipode du sectarisme, il ne supporte pas des formules précises, il cherche une voie vers la réalité sans passer par la théorie. Mais, contrairement à la formule bien connue de Staline, les "antipodes" sont souvent... des "jumeaux". Séparée de la vie, la formule est vide. La réalité vivante hors de la théorie est insaisissable. Ainsi, tous les deux, le sectaire et le centriste, s'en vont en fin de compte les mains vides et sont réunis par le sentiment d'hostilité pour le véritable marxiste.

Combien de fois avons nous rencontré un centriste satisfait, qui se croyait réaliste uniquement parce qu'il se lance à la nage sans aucun bagage idéologique et s'abandonne à chaque courant rencontré. Il ne comprend pas que les principes pour le nageur révolutionnaire n'est pas une charge morte, mais la ceinture de sauvetage. Mais le sectaire, en règle générale, ne se lance pas du tout à la nage, pour ne pas mouiller ses principes. Il reste assis sur la berge et prêche la morale au torrent de la lutte de classes. Mais il n'est pas rare que le sectaire désespéré se jette la tête la première à l'eau, s'accroche au centriste et l'aide à se noyer. Il en fut ainsi, il en sera ainsi.

+ + +

Dans notre époque de décomposition et débandade on peut rencontrer dans différents pays pas mal de cercles, qui s'approprient le programme marxiste, le plus souvent en l'empruntant aux bolchéviks, mais qui ont... soumis ensuite leur bagage idéologique à une plus ou moins grande pétrification.

Prenons, par exemple, le meilleur modèle de ce genre, le groupe belge dirigé par le camarade Vereecken. Le 10 août l'organe de ce groupe, SPARTACUS, annonça son adhésion à la IVème Internationale. Il faut saluer cette déclaration. Mais il faut en même temps dire d'avance, que la Quatrième Internationale serait vouée à la perte, si elle faisait des concessions aux tendances sectaires.

Vereecken fut en son temps un adversaire implacable de l'entrée de la Ligue Communiste française dans le Parti Socialiste. Il n'y a pas de péché à cela: le problème était nouveau, le pas risqué, des divergences pleinement admissibles. En un certain sens sont aussi admissibles, au moins inévitables, les exagérations dans la lutte idéologique. Ainsi, Vereecken prédisait la ruine inévitable de l'organisation internationale des bolchéviks-léninistes, en résultat de sa "dissolution" dans la Seconde Internationale. Nous proposerions à Vereecken de reproduire aujourd'hui ses documents prophétiques de l'année passée, dans SPARTACUS. Mais ce n'est pas là le plus grand malheur. Ce qui est pis c'est que dans sa déclaration actuelle, SPARTACUS note seulement d'une façon évasive que la section française "dans une certaine mesure, disons même, dans une grande mesure" est resté fidèle à ses principes. Si Vereecken agissait en politicien marxiste, il dirait d'une... façon claire et précise en quoi précisément notre section française s'est écartée de ses principes et donnerait une réponse directe et franche sur la question, qui avait raison: les partisans de l'entrée ou bien les adversaires?

Encore plus fausse est l'attitude de Vereecken envers notre section belge entrée dans le Parti Ouvrier réformiste. Au lieu d'étudier l'expérience du travail dans les conditions nouvelles et de critiquer les pas réels, s'ils méritent la critique, Vereecken continue de se plaindre des conditions de cette discussion

dans laquelle il a subi une défaite. La discussion fut, voyez-vous, incomplète, insuffisante, déloyale. Vereecken n'a pas étanché sa soif avec l'eau salée. Dans la Ligue il n'a pas du tout de "véritable" centralisme démocratique! La Ligue a manifesté dans son attitude avec les adversaires de l'entrée du ... "sectarisme". N'est-il pas clair que le camarade Vereecken n'a pas une notion marxiste, mais libérale du sectarisme: dans ce point il se rapproche manifestement des centristes. Il n'est pas vrai, que l'a discussion aurait été insuffisante: elle fut menée pendant des mois, verbalement et par écrit, et d'ailleurs à l'échelle internationale. Après que Vereecken n'est pas arrivé à convaincre les autres que la meilleure politique révolutionnaire c'est de marcher sur place, il refusa de se soumettre aux décisions des organisations nationale et internationale. Les représentants de la majorité dirent plus d'une fois à Vereecken: si l'expérience montre que nous avons fait un pas qui n'est pas juste, ^{par} nos forces communes nous répareront la faute. Serait-il possible qu'après 12 ans de luttes des bolchéviks-léninistes, vous n'avez pas assez de confiance dans votre propre organisation, pour conserver la discipline d'action même en cas de divergences tactiques? Vereecken n'écoula pas les arguments amicaux et patients. Après l'entrée de la majorité de la section belge dans le Parti Ouvrier, le groupe Vereecken se trouva naturellement hors de nos rangs. La faute en est à lui et à lui seul.

Si l'on ^{examine} la question quant au fond, le sectarisme du camarade Vereecken apparaît dans toute sa laideur dogmatique. Comment donc, s'indignait Vereecken: Lénine parlait de la rupture avec les réformistes, et les bolchéviks-léninistes belges entrent dans un parti réformiste! Mais Lénine avait en vue la rupture avec les réformistes comme résultat inévitable de la lutte contre eux, et non pas comme un acte salutaire, indépendamment du lieu et du temps. La scission avec les social-patriotes lui fut imposée non pas pour sauver sa propre âme, mais pour arracher les masses au social-patriotisme. En Belgique, les syndicats sont fusionnés avec le parti, le parti belge est en réalité la classe ouvrière organisée. Bien entendu, l'entrée des révolutionnaires dans le P.O.B. a non seulement ouvert des possibilités, mais aussi impose des restrictions. Lors de la propagande des idées marxistes, il faut compter non seulement avec la légalité de l'état bourgeois, mais aussi avec la légalité du parti réformiste (les deux légalités, disons-le en passant, dans une grande mesure coïncident). L'adaptation à une "légalité" étrangère renferme en soi, à généralement parler, un danger incontestable; mais cela n'a pas empêché les bolchéviks d'utiliser même la légalité tsariste: pendant des années des bolchéviks furent contraints de se nommer dans les réunions de syndicats et dans la presse légale non pas social-démocrates, mais "démocrates conséquents". Certes, cela n'a pas été sans laisser des traces: au bolchévisme s'étaient joints passablement d'éléments, qui n'étaient que des démocrates plus ou moins conséquents, mais nullement des socialistes internationalistes; cependant, en complétant ce travail légal par un travail illégal, le bolchévisme a su vaincre les difficultés. Evidemment, la "légalité" de Vandervelde, de de Man et de Spaak, et des autres laquais de la bureaucratie belge, suppose des restrictions fort dures pour les marxistes et par là engendre des dangers. Mais pour lutter contre les dangers de l'emprise réformiste, les marxistes, qui ne sont pas encore assez forts pour créer leur propre parti, ont leurs méthodes: un programme précis, une liaison fractionnelle constante, la critique internationale, etc. Juger de façon juste l'activité de l'aile révolutionnaire dans un parti réformiste, on ne peut le faire que si on apprécie la dynamique du développement. Vereecken ne le fait pas aussi bien à l'égard de la fraction de l'"Action Socialiste Révolutionnaire" qu'à l'égard de la "Vérité". Sinon, il n'aurait pas pu ne pas reconnaître que l'A.S.R. a fait pendant la dernière période un sérieux progrès. Quelles seront les résultats définitifs, il est actuellement encore impossible de le prédire. Mais l'entrée dans le P.O.B. est déjà justifiée par l'expérience.

+ + +

Elargissant et généralisant son erreur, Vereecken affirme que l'existence de petits groupes isolés qui se sont séparés à diverses étapes de notre organisation internationale, est la preuve de nos méthodes sectaires. Ainsi les rapports réels sont mis la tête en bas. En fait, dans les premiers temps aux bolchéviks-léninistes se sont joints pas mal d'éléments d'esprit anarchiste et individualiste, absolument

incapables de toute discipline organisationnelle, et parfois aussi simplement des ratés qui n'avaient pas réussi leur carrière dans l'Internationale communiste. La lutte contre le "bureaucratisme", ces éléments le comprenaient à peu près ainsi: ne prendre jamais aucune décision, et au lieu de cela instituer la "discussion" comme une occupation permanente. On peut dire avec plein droit que les bolchéviks-léninistes ont montré beaucoup, peut-être beaucoup trop de patience envers des individus et des groupes de cette espèce. C'est seulement à partir du moment où s'est constitué un noyau international qui aida aux sections nationales de nettoyer ses propres rangs du sabotage intérieur, que commença la croissance véritable et systématique de notre organisation internationale.

Prenons quelques exemples des groupes qui se sont détachés de notre organisation internationale à diverses étapes de son développement.

La revue française QUE FAIRE? est un exemple de la combinaison du sectarisme avec l'éclecticisme. Dans les plus importantes questions la revue développe les conceptions des bolchéviks-léninistes, en transposant les virgules et en nous faisant des remarques critiques sévères. En même temps, dans la revue on mène impunément une défense des platitudes social-patriotiques sous la forme d'une discussion et sous le couvert de la "défense de l'U.R.S.S.". Comment et pourquoi les internationalistes de QUE FAIRE?, après avoir rompu avec les bolchéviks, cohabitent paisiblement avec les sociaux-patriotes, ils ne pourront pas l'expliquer eux-mêmes. Il est clair, cependant, qu'avec un tel éclecticisme, QUE FAIRE? est le moins du monde capable de répondre à la question: que faire? Sur une seule chose, les social-patriotes et les internationalistes tombent d'accord: en aucun cas pas de IVème Internationale! Pourquoi? Il est impossible de se "couper" des ouvriers communistes. Nous avons entendu le même argument venant du S.A.P.: ne pas se couper des ouvriers social-démocrates. Ici aussi les antipodes se révèlent être des jumeaux. Le comique pourtant est dans le fait que QUE FAIRE? n'est lié à aucun ouvrier, et, par son essence même, ne peut pas se lier à eux.

Des groupes de l'INTERNATIONALE et du PROLETAIRE on peut dire encore moins. Ils composent aussi leur point de vue sur la base du dernier numéro de la VERITE, avec un assaisonnement d'improvisations critiques. Ils n'ont aucune perspective de montée révolutionnaire; mais ils se passent de perspectives. Au lieu d'apprendre dans les cadres d'une organisation plus sérieuse (apprendre est difficile), ces "chefs" qui n'aiment pas la discipline et qui sont très prétentieux, veulent enseigner à la classe ouvrière (cela leur semble plus facile). Dans leurs instants de lucidité, ils doivent voir eux-mêmes, que leur existence même, comme organisations "indépendantes", est le plus pur malentendu.

Aux Etats-Unis on peut nommer les groupes de Field et de Weisbord. Field d'après sa formation politique est un radical bourgeois qui s'est assimilé les conceptions économiques marxistes. Pour devenir un révolutionnaire, Field devait travailler des années dans une organisation révolutionnaire prolétarienne, en tant que soldat discipliné. Cependant il a commencé par décider de créer "son propre mouvement ouvrier". Ayant occupé une position "à gauche" de nous (qu'aurait-il pu faire d'autre) Field est bientôt entré en relations amicales avec le S.A.P. L'aventure anecdotique avec Bauer, comme nous le voyons, n'est donc nullement fortuite. Le désir de se mettre à gauche du marxisme conduit fatalement dans le marais centriste.

Weisbord est incontestablement plus proche du type révolutionnaire que Field. Mais comme lui il représente le plus pur exemple de sectaire. Il est absolument incapable de garder les proportions ni dans les idées ni dans les actions. De chaque principe il fait une caricature sectaire. C'est pourquoi même les idées justes deviennent dans ses mains un moyen de désorganisation de ses propres rangs.

Inutile de nous arrêter sur des groupes semblables dans les autres pays. Ils se sont détachés de nous non pas parce que nous étions intolérants ou impatients, mais parce que eux-mêmes ne voulurent pas et ne surent pas aller de l'avant. Depuis la scission ils ont eu seulement le temps de dévoiler leur inconsistance. Leurs tentatives de s'unir l'un à l'autre à l'échelle nationale ou internationale n'aboutirent pas à un résultat: au sectarisme est propre la force de répulsion et non d'attraction.

Un quelconque maniaque a compté combien avons nous eu de "scissions" et est arrivé, semble-t-il à plusieurs dizaines. En cela il a vu une preuve décisive de notre mauvais régime. Le comique est dans le fait que dans le S.A.P. même qui publia triomphalement ces calculs il s'est produit dans les peu nombreuses années de son existence plus de scissions et de séparations que dans toutes nos sections prises ensemble. En lui-même ce fait, pourtant, ne dit rien. Il faut prendre non pas la statistique vide des scissions, mais la dialectique du développement. Après toutes ses scissions, le S.A.P. est resté une organisation extrêmement hétérogène qui ne résistera pas au premier assaut de grands événements. Dans une mesure encore plus grande, c'est aussi vrai pour le bureau de Londres de l'Unité socialiste révolutionnaire, qui est déchiré par des contradictions irréductibles. Pour lui demain sera fait non pas d'"unité" mais de quelques scissions. Cependant, l'organisation des bolchéviks-léninistes, qui s'est purifiée des tendances sectaires et centristes non seulement s'est soudée par des idées communes, non seulement a grandi numériquement, non seulement a renforcé ses liens internationaux, mais aussi a trouvé la voie de la fusion avec des organisations proches d'elle par l'esprit (Hollande, U.S.A.). Les tentatives du S.A.P. pour faire sauter le parti hollandais (du côté droit, par Molenaar) et le parti américain (du côté gauche par Bauer) n'ont abouti qu'à la soudure interne des deux partis. On peut prédire avec certitude, que parallèlement à la désagrégation du Bureau de Londres ira toujours plus rapidement la croissance des organisations de la Quatrième Internationale.

+ + +

Comment se soudera la nouvelle Internationale, par quelles étapes elle passera, quelle forme définitive elle prendra, - personne actuellement ne peut le prédire; et il n'en est pas besoin: les événements le montreront. Mais il faut commencer par la présentation d'un programme qui corresponde aux tâches de notre époque. Sur la base de ce programme il faut grouper les partisans, les pionniers de la nouvelle Internationale. Il ne peut y avoir autre voie.

Le Manifeste Communiste de Marx-Engels, dirigé directement contre tous les espèces de socialisme sectaire-utopique, montre avec force que les communistes ne s'opposent pas au mouvement ouvrier réel, mais y participent comme avant-garde. En même temps le manifeste même fut le programme d'un nouveau parti, national et international. Le sectaire se contente d'un programme, comme d'une formule de salut. Le centriste se guide d'après la célèbre (en réalité absurde) formule d'Edouard Bernstein: "Le mouvement - c'est tout, le but - ce n'est rien". Le marxiste déduit un programme scientifique de l'évolution, prise dans son ensemble, pour ensuite appliquer ce programme à chaque étape concrète de l'évolution.

Les premiers pas de la nouvelle Internationale d'une part sont rendus difficiles par les vieilles organisations et leurs débris, d'autre part sont facilités par la grandiose expérience du passé. Le processus de cristallisation, très difficile et très douloureux dans les premiers temps, aura par la suite un caractère précipité et rapide. Les événements internationaux actuels ont une importance immense pour la formation de l'avant-garde révolutionnaire. A sa façon Mussolini - il faut le reconnaître - a "aidé" la cause de la Quatrième Internationale. Les grands conflits balayent tout ce qui est hybride et artificiel et, au contraire, renforce tout ce qui est capable de vivre. Dans les rangs du mouvement ouvrier, la guerre ne fait place qu'à deux tendances: le social-patriotisme, qui ne s'arrête devant aucune trahison et l'internationalisme révolutionnaire courageux qui va jusqu'au bout. C'est précisément pourquoi les centristes, qui craignent les événements qui approchent, mènent une lutte enragée contre la Quatrième Internationale. Ils ont raison à leur manière: vivre et se développer dans le fracas des grands ébranlements seule pourra le faire l'organisation qui non seulement aura purifié ses rangs du sectarisme, mais qui aussi les aura systématiquement éduqués dans l'esprit du mépris de toute confusion et lâcheté idéologique.

Le 22 octobre 1935

L. T R O T S K Y.

Le S.A.P. n'a pas eu de chance avec sa Résolution pour la Paix proposée en février de cette année à l'I.A.G. Assurément, ce n'est pas exagéré. Le R.S.A.P. hollandais ne s'est jamais soucié des tirades sur le désarmement qui y ont été commises. Même l'I.L.P., dans ces derniers temps, a pris une position plus révolutionnaire vis-à-vis de la guerre. Et le "camarade Doriot", poussé en février par le S.A.P. dans le "Comité pour la paix" composé de trois personnes (ce qui n'empêche pas ces charlatans de raconter aujourd'hui à leurs membres apparemment dotés d'une mémoire par trop courte que jamais ils n'ont eu affaire à cet homme et que d'ailleurs ce sont les trotskystes qui sont coupables de tout) oeuvre de toutes ses forces pour une entente Laval-Hitler pour servir à sa façon "la paix". Il n'y avait qu'un seul "parti-frère" qui prit les dithyrambes du S.A.P. pour une résolution politique et en fit la ligne directrice de sa politique contre la guerre. C'est le Parti Socialiste de Suède. La politique générale de ce parti et ses opinions théoriques feront l'objet minutieux de nos études ultérieures. Aujourd'hui nous nous bornons à voir quel est l'aspect pratique de la "politique de paix" préconisée par le S.A.P.

Le mot d'ordre de désarmement, abandonné comme dépassé même par les réformistes Otto Bauer, Dan, Zyromski, était le mieux indiqué pour la Scandinavie pacifiste, par lequel aussi bien le S.A.P. que la 2ème Internationale aiment à se faire dicter leur politique (pour le S.A.P.: alliance avec le N.A.P., alliance avec Mot Dag-Norvège dans le bureau des jeunes de "Stockholm" etc). Il est vrai que la social-démocratie suédoise, qui actuellement, en tant que représentante des intérêts du capitalisme suédois fait un réarmement intensif, a déjà trompé les masses avec le mot d'ordre mensonger du "désarmement", mais cela n'empêche pas Kilboom, inspiré par le S.A.P., de prendre le même chemin. C'est en particulier les suédois qui ont pris au sérieux la proposition du S.A.P. de combattre la guerre "selon le modèle anglais" par des "plébiscites populaires démocratiques". Le Parti suédois rassemble donc des signatures contre la guerre. Si nous ne faisons pas erreur, il y a environ 5 ans, une ligue internationale de femmes organise une action de signatures analogue et fournit, pleine de confiance, les signatures recueillies par elle dans tous les pays, à la S.D.N. dans les caves de laquelle elles reposent probablement encore aujourd'hui. Actuellement la liste des pétitions éditée par le parti de Kilboom circule dans les hôpitaux, les syndicats, les associations de femmes, les cercles de café etc. de Suède:

"Contre: la proposition de réarmement de la commission militaire.

"Pour: la paix et le désarmement.

"Les soussignés protestent contre toute proposition de réarmement suédois. Nous exigeons que le Gouvernement et le Parlement décident et agissent dans le sens contraire. A bas les armes, voilà le mot d'ordre des peuples du monde entier". Suivent les signatures.

Ce n'est donc pas une plaisanterie: c'est de l'action de masses extra-parlementaire. Finalement on a pris l'habitude de voir combattre ainsi contre la guerre la Croix Bleue, l'Association Internationale des Explorateurs de la Bible et n'importe quelles autres associations de femmes philanthropes, - mais un parti prolétarien "révolutionnaire"...! Pourtant il ne faut pas non plus sous-estimer Kilboom. Dans un leader (Folkets Dagblad du 8 octobre 1935) il déclare: "En tant que socialistes, notre point de départ dans la lutte n'est pas pacifiste (sic). Nous voulons défendre nos intérêts". Et si l'on cherche à savoir par quels moyens ces braves socialistes veulent défendre leurs intérêts, alors on trouve hors l'invitation à signer les pétitions, entre autre l'action suivante du parti: "La vente massive de l'insigne de la paix". L'insigne de la paix de bon style édité par le parti mérite la plus large diffusion. Il est petit, simple, mais magnifique. Fait de laiton, il porte sur un fond rouge la simple inscription, mais très explicite (!): PAIX.

Le feu général Booth pourrait envier Kilboom pour ses inspirations. Dans sa propagande, le parti de Kilboom complète ses mots d'ordre de la "paix" et du désarmement", très efficacement par un troisième: "neutralité".

dissidents du vieux parti de Machado, dont le plus important est l'Action Républicaine dirigé par Miguel Mariano Gomez, revinrent rapidement à la vieille maison.

Mais les machadistes, qui ne se résignent pas à continuer dans l'exil ni à rester en marge, après avoir été en relations avec Vasconcelos et voyant que celui-ci ne leur offre pas suffisamment de participation au butin budgétaire, se sont lancés dans une série de déclarations publiques qui ont produit une crise intense dans le Parti Libéral. Les déclarations de Orestes Ferrara, Secrétaire d'Etat dans le Cabinet de Machado, faites à la presse Associée des Etats-Unis, dans le sens que Vasconcelos avait été d'accord avec eux à l'origine, a provoqué la scission à nouveau dans le Parti Libéral.

Ce contretemps porte un coup aux plans de Gaffery et quoique on continue à parler d'élections en décembre, tout nous porte à croire qu'elles n'auront pas lieu, et que le gouvernement de Mendieta sera remplacé par une dictature de caractère plus strictement militaire que l'actuel. Le voyage dans les Provinces Orientales, effectué par Batista comme nous le disons par ailleurs, à une grande relation avec ce changement vers une politique plus réactionnaire encore.

La position du Parti Révolutionnaire Cubain (le parti de Grau San Martin) devant la situation politique a été celle de l'abstentionnisme. Il s'est concrétisé à tout moment à condamner les procédés du Gouvernement et de conseiller à ses affiliés qu'ils ne participent pas aux élections, mais sans établir aucune voie de salut à la situation présente. Et quoique ils parlent quelques fois de révolution, dans le sens insurrectionnel, ils le font toujours d'une manière vague et ambiguë. Cette position des "bras tombés" et les conversations de Grau San Martin à Washington avec le Sous-secrétaire d'Etat Welles, fortifient notre vieille appréciation que le P.R.C. aspire arriver au pouvoir par la "voie froide", c'est-à-dire au moyen d'un arrangement avec l'impérialisme si bruyamment combattu dans sa littérature.

Le Parti Communiste de Cuba devant les perspectives d'élections s'est consacré à essayer toutes les formules possibles pour s'allier à la petite bourgeoisie, même s'il devait rester à la queue. Il faut tenir compte que le tournant vers la "quatrième période" a commencé à s'effectuer dans les deux derniers mois, avec une déviation si franche vers la droite qu'elle a scandalisé le vieux militantisme brûlé de l'ultra-radicalisme. Le P.C. manœuvre sans politique propre; tout son désir est de tomber du côté que tombera la majorité de la petite bourgeoisie. En premier lieu il convoqua les partis petits bourgeois à une conférence (P.R.C., Parti Agraire National, Jeune Cuba et Parti Aprista) faisant exclusion, comme c'est logique, de nous autres. A cette Conférence il proposa la création d'un Bloc Electoral pour se présenter aux élections avec une candidature commune, ou si la majorité se prononçait dans un sens contraire créer un Bloc Anti-Electoral. Au cours des conversations la Jeune Cuba proposa que nous soyons invités à participer à la Conférence, et quoique les stalinistes l'aient promis cela ne fut fait. Après quatre réunions la Conférence se termina sans aucun résultat pratique. La manœuvre staliniste échoua totalement.

Comme question d'information nous devons insister sur la position de concession du P.C. Son mot d'ordre, complètement chauviniste, de "Cuba pour les Cubains", lancé dans Bandera Roja du 3 juillet, est la trahison la plus impudente de l'internationalisme prolétarien. Et sa lettre à Grau San Martin lui offrant son appui pour un "Gouvernement Populaire Révolutionnaire" publiée dans le dernier numéro de Bandera Roja avec des invocations à la "libération nationale" et à la "patrie" est la démonstration la plus évidente du social-patriotisme qui ronge les cadres de l'I.C.

Malgré la distance qui politiquement subsiste entre le P.C. et nous, qui sur le terrain de la critique juste et strictement politique doit être plus évidente chaque jour, sur le terrain des luttes démocratiques et syndicales nous pouvons dire que nous faisons le front unique. Fin juin fut constitué le Comité National Pour l'Amnistie convoqué par la Défense Ouvrière Internationale. L'objectif concret dudit comité est d'obtenir l'amnistie pour les prisonniers politiques et sociaux, et dans lequel participe notre Parti, le P.C., le Parti Aprista et le Parti Agraire National, en plus de la C.N.O.C. (la centrale syndicale des stalinistes) et la F.H.O. qui est la nôtre. Les manifestes sont signés collectivement et dans les travaux pratiques notre parti a mis en relief son activité.

Postérieurement a été organisé le Comité Pour le Droit et la Libre Organisation Ouvrière, où participent la Fédération Syndicale Régionale de la Havane (staliniste) la Fédération Ouvrière de la Havane (bolchévique) et de multiples collectivités

indépendantes, comme la Fédération de Bahia de la Havane, l'Union Syndicale des Arts Graphiques et la Fédération Gastronomique. Il est aussi presque certain que participeront à la prochaine Conférence la Fraternité Ferroviaire de Cuba, le Syndicat des Tramways de la Havane et la Fédération de l'Electricité et Gaz. C'est en réalité le commencement du front unique large que nous préconisons depuis des mois. Maintenant il convient de savoir si toutes ces organisations se trouvent avoir un bon fonctionnement. La presque totalité est dans l'illégalité et son aspiration est de parvenir à sa reconstruction à travers le Front unique.

A part cela, et conformément à notre politique d'unité syndicale, nous avons la perspective d'arriver à l'entrée de nos effectifs dans la C.N.O.C. Se basant sur nos appels publics en faveur de l'unité syndicale, la Fédération Régionale Syndicale de la Havane a invité la F.O.H. à participer à une série de conversations préliminaires, en vue de la convocation d'un Congrès Régional qui déterminera laquelle des deux Fédérations doit subsister. Nous sommes disposés à entrer par la voie proposée à condition que soient respectés la démocratie syndicale et le droit de libre expression des minorités, mais auparavant nous devons regrouper nos syndicats pour ne pas les livrer désarmés aux influences du stalinisme.

Les conditions dans lesquelles nous devons entreprendre la tâche de réorganisation de nos syndicats sont particulièrement difficiles, car sans compter le maintien de la persécution policière, nos meilleurs lutteurs syndicalistes se trouvent en prison ayant par conséquent une grande pénurie d'"éléments humains de combat". Malgré cela nous croyons que nous pourrions vaincre nos difficultés, et nous coller au gros du mouvement ouvrier qui se trouve dans la C.N.O.C., sans que pour cela soit portée la plus petite atteinte à notre position comme tendance politique indépendante.

... Le Jeune Cuba n'a d'autre point de ressemblance avec la Esquerra Catalana que celle d'être une organisation petite bourgeoise. Mais il ne faut pas oublier que la petite bourgeoise cubaine diffère de ses semblables d'autres pays, en ce qu'elle est une caste parasitaire bureaucratique qui vit exclusivement du budget de l'Etat, sans avoir les bases économiques courantes de la petite bourgeoisie, telles que la petite propriété, le petit commerce, etc. Cette caste bureaucratique, à peine se voit-elle déplacée des listes budgétaires elle devient dans l'indigence la plus terrible, ce qui la pousse rapidement vers une radicalisation croissante (radicalisation qui ne peut être considérée stable, mais qui provisoirement place cette classe dans une position révolutionnaire.) C'est de cette classe que se nourrit ce que nous pourrions appeler l'épine dorsale de la Jeune Cuba et par son fort poids spécifique dans le conglomerat de Cuba c'est ce qui donne à cette organisation un relief très marquant d'importance.

Cette petite bourgeoisie parasitaire, créée pour les dessins du propre impérialisme, en empêchant sa réhabilitation dans la petite bourgeoisie et le petit commerce lors de la fin de la guerre Hispano-Américaine de 1898, devant les prohibitifs tarifs imposés sur le sucre et le tabac cubains par le protectionnisme yankee, qui nécessairement restreignent les possibilités budgétaires de l'Etat Cubain, a des réactions déchargeant sa haine contre l'Impérialisme et d'une manière vague mais intuitive se pose la nécessité de la lutte anti-impérialiste, plaidant pour la libération nationale et pour la nationalisation de l'industrie comme une issue à sa crise.

Le facteur économique qui implique les restrictions successives des récoltes sucrières, qui d'une façon si terrible affectèrent aussi les ouvriers, aggravant une dépression conséquente, fut la raison primordiale qui porta la petite bourgeoisie de la lutte contre Machado aux positions les plus extrêmes. Aujourd'hui, la continuation de l'exploitation impérialiste, aidée par la barbare répression du Gouvernement de Mendieta-Batista, place la petite bourgeoisie dans des conditions plus difficiles encore que celles qu'elle subit sous le régime de Machado. De là naît sa conviction que seul au travers d'une insurrection et d'une "dictature révolutionnaire" peut se résoudre son problème.

La liaison étroite qui existe entre cette petite bourgeoisie et le prolétariat réside en ce que la Jeune Cuba a une vaste influence dans beaucoup de cercles ouvriers quoiqu'elle n'ait pas canalisé cette influence d'une façon organique spécifique. Néanmoins elle a déjà commencé ses premiers pas dans ce sens en créant son "Département Ouvrier".

Le Comité Central de la Jeune Cuba, qui est sa première instance nationale, est un ensemble hétérogène des plus diverses nuances. Parmi ses membres, formant ce que

nous pourrions appeler la gauche, il y a deux ex-membres du P.B.L. et un vieux leader syndicaliste et de là en passant par les plus diverses nuances centristes, on arrive à l'extrême droite dans laquelle se trouvent quelques représentants du capitalisme naissant. Les chocs entre les diverses tendances dans le sein de l'organisation sont continuels, surtout depuis la mort de son leader Antonio Guiteras, qui fut tué par l'armée quand il tenta de s'embarquer pour le Mexique au mois de mai. Guiteras avait un criterium beaucoup plus progressif que les autres membres du Comité Central et avec son prestige il contrôlait et neutralisait les droitiers de son organisation.

En termes généraux nous pouvons dire que le Jeune Cuba a une vaste influence sur les masses populaires de ce pays, et qu'une quelconque tentative insurrectionnelle qu'elle provoquerait serait secondée par ces masses. C'est la raison qui justifie la création de nos fronts uniques à la base, pénétrant directement dans ses cadres militaires quand nous pouvons le faire, sans abandonner pour cela la proposition d'un pacte avec la direction.

La mort de Guiteras parut précipiter la Jeune Cuba dans le chemin de ses vieux vices blanquistes, mais cette phase paraît dépassée. Maintenant ils se livrent à un travail d'organisation nationale, cependant que son Comité Technique Militaire prépare, du Mexique, l'insurrection, achetant les armes et autres éléments nécessaires. Si ces gens ne se laissent entraîner par l'illusionnisme technique et les formules révolutionnaires, et espèrent, au travers du procès de décomposition qu'accuse le Gouvernement réactionnaire, la conjoncture précise pour l'insurrection ils ont de grandes possibilités de succès. Et cela accrédite plus la nécessité pour notre parti d'accroître notre influence en prévision d'un putsch.

Les perspectives qui se posent à notre Parti et les responsabilités qui lui reviennent, disons-le avec toute clarté, paraissent supérieures à nos forces. Depuis huit mois notre presse n'a pas été publiée et nos possibilités financières sont très restreintes, néanmoins nous espérons que ce mois verra reparaître RAYO, et que notre parole arrivant jusqu'aux masses, jointe à notre travail dans le Front unique cités plus haut, nous conduisent à la construction d'un véritable Parti, qui fidèle aux principes de l'internationalisme prolétarien assumera le rôle authentique avant-garde du prolétariat cubain.

La Havane, le 10 août 1935

Pour le bureau politique national du P.B.L.

=====

LE S.A.P., BONNE A TOUT FAIRE

Les camarades du S.A.P. s'énervent terriblement lorsqu'on appelle leur parti un parti centriste. Combien cette désignation est exacte, l'exemple suivant le prouve:

La TRIBUNE, organe des staliniens hollandais, écrit le 5 octobre sous le titre: "La NEUE FRONT contre la politique de Sneevliet":

"Tandis que la direction du R.S.A.P. en Hollande attaque avec la plus grande violence la politique de l'Internationale Communiste et celle de l'Union soviétique, le dernier numéro de l'organe du S.A.P. apporte quelques déclarations importantes, dans lesquelles cette politique est approuvée en principe".

Puis la TRIBUNE cite la position du S.A.P. en face du Front populaire et constate avec satisfaction:

"Voilà une position principielle en faveur du Front populaire. Il est vrai que le S.A.P. a encore quelques griefs à faire, mais en principe il approuve la politique de l'Internationale Communiste et de l'Union soviétique".

En Hollande la fraction du S.A.P. essaye de scinder le R.S.A.P. qui se réclame ouvertement de la Quatrième Internationale. Il faut noter que cette opposition a publié son "programme" qui contient 6 points en tout et pour tout. Le point 3 de ce programme exige la limitation de la critique envers le parti communiste et mener celle-ci d'une façon objective". Serait-ce que Schwab se sentirait attiré par ses anciens amis Brandler et Thalheimer et craindrait-il de perdre le contact avec le grand "parti unique"? Les voies de Dieu et celles du S.A.P. sont obscures.

Quelques nouvelles de Norvège

LE N.A.P. ET L'INTERNATIONALE DU S.A.P.

W.H. - Du 16 au 18 novembre siége à Oslo la direction du Parti Ouvrier Norvégien (N.A.P.). A cette séance on examina entre autres une lettre du Bureau International pour l'Unité Révolutionnaire Socialiste (anciennement I.A.G. ou Bureau de Londres-Amsterdam), dans laquelle celui-ci demande au N.A.P. "Il faut continuer à considérer le N.A.P. comme membre de ce bureau, ou non. (Car c'est de cette façon que ce bureau procède dans les questions de politique internationale). Le N.A.P., qui jusqu'ici n'a pas été troublé par ce bureau dans son évolution vers un parti purement réformiste et gouvernemental de type scandinave, estima maintenant que le temps était venu de rompre la liaison un peu compromettante, démontrant ainsi qu'il prend ses principes réformistes plus au sérieux que le fameux bureau ne le fait de son enseigne révolutionnaire. A ce sujet, la direction nationale prit la résolution suivante (Arbeiderbladet, Oslo, le 18 novembre):

"Lorsque le Parti ouvrier de Norvège entra en collaboration avec les partis ouvriers indépendants, cela fut fait dans le but de favoriser le rassemblement du mouvement ouvrier international dans une seule Internationale ouvrière. Le parti a souligné à plusieurs reprises que cela était la condition de sa participation au comité de collaboration qui fut créé. Les derniers temps, ce comité de collaboration, cependant, s'est développé de plus en plus dans le sens d'un organisme politique indépendant avec un programme propre et avec des directives propres. Quelques-uns des partis représentés dans le comité travaillent aussi pour la création d'une quatrième Internationale.

Dans ces conditions, la direction nationale du N.A.P. est d'avis que les conditions pour la participation du parti à cette collaboration internationale n'existent plus. Le parti, cependant, veut travailler comme auparavant, de toutes ses forces pour un rassemblement international."

MOT DAG, NORVEGE, ET LES SANCTIONS.

L'organisation Mot Dag est affiliée au bureau international du S.A.P. comme organisation sympathisante. Son représentant Ording était présent aussi bien à la conférence de Paris de cette année qu'à la séance de Londres. On sait que l'organisation est également représentée au Secrétariat du Bureau des jeunes de Stockholm. Le S.A.P. décida en commun avec cette organisation l'exclusion des Jeunesses de la L.C.I. de ce bureau. Dans l'édition de leur revue du 9 novembre, ces alliés du S.A.P. prennent position dans les questions des sanctions. Une citation suffit pour prouver que les opinions de cette organisation ne se distinguent en rien du social-patriotisme de la deuxième et troisième Internationales.

"Quelques groupes révolutionnaires attaquent la politique des sanctions, parce qu'ils croient que celle-ci mène à la guerre avec l'Italie et à la collaboration avec le parti radical bourgeois (il s'agit de la France. Le trad.) Cette position conduit ces groupes à adopter, contre leur volonté, le même point de vue que les fascistes et à commettre la même faute que l'Internationale communiste dans sa pire période ultragauchiste... La S.D.N. pourra, dans une certaine phase de cette évolution, devenir un instrument qui servirait l'intérêt de la classe ouvrière et de la paix".

Il est également intéressant de voir que ce groupe cherche à présent à entrer dans le Parti Ouvrier, en prétendant être nullement un groupe politique, ayant une plate-forme déterminée, mais un "syndicat des intellectuels" (!!!). L'opportunisme semble ne pas connaître de limites.

LISEZ LA PRESSE INTERNATIONALE DES BOLCHEVIKS-LENINISTES

Voici trois nouvelles publications pour la IVème Internationale:

DE ROOD GARDIST, organe des Jeunes Gardes Léninistes d'Hollande.

v. Walbeekstraat 39 II., AMSTERDAM-W. (5 ct. per nummer)

WORKERS VOICE, organe mensuel de la Ligue Comm.d'Afrique du Sud

C. van Gelderen, 33 Roeland St., CAPE TOWN, South Africa (price 1d)

OCTUBRE, Revue du Marxisme Révolutionnaire. Manuel Rodriguez, apartado postal 1642, MEXICO D.F., Mexique (numero suelto: 20 centavos).

C e q u i e s t l e BUREAU DE LONDRES

Les "sapistes" italiens pour les sanctions impérialistes

Il y a un vieux dicton: "Dis moi qui tu fréquentes, et je te dirai qui tu es". En d'autres termes: en politique on est responsable non seulement de soi-même, mais aussi de ses propres alliés. Le Bureau de Londres ne peut faire exception à cette règle.

Les maximalistes italiens sont un petit groupe de vieux émigrés, dont la seule tradition consiste dans un verbalisme révolutionnaire, cause principale de la défaite ouvrière en Italie. L'attitude qu'ont pris les maximalistes devant le grave problème des sanctions de Genève ne mériterait donc pas grande attention, s'ils ne constituaient la section italienne du fameux Bureau de Londres, soi-disant "international et internationaliste". Voyons comment son internationalisme se traduit dans la pratique. Car c'est dans la pratique, c'est-à-dire dans l'action, que l'internationalisme véritable se distingue de l'internationalisme en phrases vagues et sentimentales.

La guerre en Ethiopie, c'est ou cela devrait être pour les prolétaires l'exemple de ce que sera demain la grande guerre. Elle n'est pas une guerre du fascisme, mais une guerre impérialiste. Le fascisme et la guerre ne sont que deux manifestations de la crise capitaliste, de l'impérialisme. Combattre le fascisme et la guerre signifie combattre la cause qui les engendre: l'impérialisme.

Les vieux Partis ouvriers italiens, les partis de la IIème et de la IIIème Internationale, ayant à leur remorque les maximalistes, ont pris l'initiative de convoquer un "Congrès des italiens à l'étranger" d'où est sorti un soi-disant "comité d'action", dans lequel sont représentés les trois partis mentionnés. La ligne de ce congrès et de ce comité consiste à démontrer que seule la folie de Mussolini est responsable de la guerre en Ethiopie et que par conséquent les sanctions décidées par Genève ne sont pas dirigées contre le peuple italien, mais contre le fascisme. Citons textuellement:

"C'est contre les responsables de la guerre, c'est contre le le fascisme agresseur que les sanctions sont appliquées - non contre le peuple italien.

"Les sanctions sont destinées à tuer la guerre infâme et désastreuse dans laquelle le fascisme a jeté l'Italie - non à étrangler économiquement le peuple italien..."

"Voilà pourquoi les organisations ouvrières, la population travailleuse de tous les pays... sont partout les plus tenaces et sérieux soutiens des sanctions contre le fascisme agresseur. Ils ont imposé à leur propre gouvernement et à la S.D.N. l'application des sanctions", etc. etc. (Appel signé par le Comité contre la guerre, dont font partie socialistes, communistes et maximalistes; paru dans l'AVANTI: maximaliste du 1^{er} décembre 1935)

Que pense le Bureau de Londres, que pense l'I.L.P. de cet audacieux mensonge: de leurs amis italiens, d'après lesquels "les organisations ouvrières sont partout les plus tenaces soutiens des sanctions? Partout? L'I.L.P. aussi? Le S.A.P. aussi? Le parti de Maurin aussi? Partout, il est vrai, les sections de la IIème et de la IIIème Internationale se sont mises à la remorque de la S.D.N. et des gouvernements impérialistes sanctionnistes. Il faut deduire que le Bureau de Londres ou bien partage cette même attitude, en couvrant ses affiliés italiens, ou bien n'est qu'une maison dont l'enseigne pourrait bien être: Dieu pour tous, et chacun pour soi. On peut dire, en général qu'il est les deux choses à la fois.

Quant à notre attitude vis-à-vis des sanctions, elle est connue: dénoncer la comédie sanglante des sanctions, de même que les marxistes ont partout dénoncé la comédie du désarmement. Les sanctions sont comme les gaz, les canons, les avions, des moyens de lutte des impérialistes. Les prolétaires n'ont pas à choisir entre les uns ou les autres. Notre mot d'ordre est: boycottage révolutionnaire. Or, on ne peut pas développer une action indépendante du prolétariat, tant que l'on est à la remorque de la S.D.N. On ne peut pas combiner la grève générale et la collaboration ministérielle de Vandervelde. On ne peut pas non plus combiner la lutte ouvrière internationale et la collaboration de l'Internationale de Staline avec la bourgeoisie impérialiste de Genève. Une attitude est inconciliable avec l'autre.

Ce n'est qu'en développant l'action autonome du prolétariat international que nous pourrions apporter une aide efficace à la lutte du peuple italien et du peuple abyssin contre l'impérialisme fasciste. Nous pouvons dire et nous disons au peuple italien:

- Les sanctions? oui, elles sont des mesures de guerre de bandits contre d'autres bandits. Mais pour combattre les sanctions, il faut commencer par le nettoyage de sa propre maison: aucune coopération pour résister aux sanctions; mais profitons-en pour abattre nos propres exploiters. Faites comme vos frères font en France, en Angleterre, etc. Organisez-vous, lutez pour vous libérer vous-mêmes. A bas la brigandage colonial. Indépendance de l'Egypte. Indépendance de tous les peuples opprimés.

Tandis que, en se faisant les soutiens des gouvernements impérialistes "sanctionnistes", les organisations ouvrières donnent à Mussolini la possibilité de dire: - voyez ce que font les organisations ouvrières à l'étranger: elles laissent massacrer sans souffler mot le peuple égyptien, mais elles soutiennent l'impérialisme anglais contre nous, parce que nous demandons un peu plus de place au soleil pour nos fils. - La démagogie fasciste est alimentée et soutenue par la trahison des organisations ouvrières qui sont à la remorque de la S.D.N. Il faut combattre et dénoncer cette trahison pour aider vraiment le peuple italien à battre le fascisme et à s'émanciper.

L'internationalisme prolétarien est incompatible avec toute collaboration avec la bourgeoisie impérialiste. Seule la IVème Internationale continue la tradition de l'internationalisme prolétarien.

Le 10 décembre 1935

J. P. M a r t i n

D'une lettre des bolchéviks-léninistes du Brésil.

===== Rio de Janeiro,
le 20 novembre 1935

"Ici à Rio et à Sao Paulo aussi nous avons participé à la campagne contre la guerre en Abyssinie. J. a parlé ici dans un meeting et son discours a eu beaucoup d'écho. Notre camarade fut applaudi même par les staliniens et c'était lui le seul orateur qui posait la question de la guerre en Afrique et la question des sanctions d'un point de vue marxiste révolutionnaire. Sur cette question nous avons distribué des tracts. Le premier anniversaire du 7 octobre (la grande manifestation anti-fasciste de Sao Paulo) nous avons aussi distribué un tract, de même que pour le 7 novembre nous avons fait des inscriptions murales et jeté des drapeaux rouges sur les fils électriques, avec nos mots d'ordre essentiels, notamment: "Vive le 7 novembre! Vive Lenine et Trotsky!" Cela a fait écho dans les journaux bourgeois. Notre organisation était la seule qui ait manifesté le 7 novembre. Le Parti Communiste n'a rien fait et a attendu le 11 novembre pour s'associer à d'autres organisations et éléments pacifistes afin de commémorer l'armistice. "

Cher camarade Theo van Driesten ,

Par votre intermédiaire je m'adresse par ces lignes à tous les jeunes amis hollandais qui se sont rassemblés dans la crise de l'organisation des jeunes autour du drapeau véritablement révolutionnaire, marxiste. La violence de la lutte et le fait de la scission causée par les opportunistes du S.A.P. témoigne de l'importance énorme des questions mises à l'ordre du jour de l'histoire.

Etre contre la Quatrième Internationale signifie: se faire et répandre consciemment ou inconsciemment des illusions dans la Deuxième et Troisième Internationales. C'est la route à suivre pour faire à nouveau de l'avant-garde prolétarienne de la chair à canon du patriotisme capitaliste.

Etre pour la Quatrième Internationale signifie: un programme nettement déterminé; lutte de classes révolutionnaire; internationalisme intransigeant; pas d'illusions sur les banqueroutiers et leurs agents; éduquer et tremper la jeunesse dans l'esprit de la révolution prolétarienne.

Vôtre

Léon TROTSKY.

Oslo, hôpital communal
le 16 oct. 1935

De DE ROOD GARDIST, n° I.

Compte-rendu de la Commission "Tarov" du S.I. R E C E T T E S
Le 20 novembre 1935 (tout en francs français)

G.B.L. Paris, 557.- / Groupe Marxiste de l'ILP, Angleterre, 73.80 /	
B.L. de Marseille, 43.- / "SPA RTA CUS", Belgique, 51.- / B.L. de	
Tchécoslovaquie, 71.45 / Jean Leclerc, 5.- / Trolly, 5.- / Bernard	
Lévine, Paris, 5.- / Victor (liste de souscription), 50.- / Magd. Paz,	
20.- / "Union Communiste", 35.- / B.L. allemands, 35.- / B.L. de Vienne,	
54.- / Guillaume, 2.- / Lerois, 5.- / Frédéric (liste de souscription)	
30.50 / Dur, 100.- / Braun, 100.- / J.G., 50.- / B.L. de l'Afrique du	
Sud (liste de souscription) 680.80 / Balay, 30.- / Denis, 50.- /	
Millo 10.- / Ségal 20.- / Collinet 20.- / Colette, 5.- / Jacques Préver	
10.- / M. et G. Faussecave 50.- / Itkine (acompte sur liste de sous-	
cription) 20.- / Dubois, 25.- / Lerous, 50.-	
	<u>Total:</u> 2.263, 55

Ont été envoyé et dépensé par Tarov 877.95
Il reste donc 1.485. 60

Cette somme est destinée spécialement pour le voyage du camarade Tarov en Europe. Mais elle est tout à fait insuffisante. Le prix du voyage étant à peu près 4.000.- frs. Il manque donc une somme de plus de

2.500.- frs

qu'il faut réunir dans le plus bref délai. Nous ne cessons donc pas d'adresser à tous les camarades le pressant appel de hâter leur action, de renvoyer les listes de souscription et les sommes correspondantes et de renouveler leur effort, si possible, par collectes dans les meetings, par listes de souscription, par l'intervention personnelle auprès de sympathisants aisés. La situation du camarade Tarov dans son asyle provisoire actuel devient de plus en plus dangereuse!

+++ A new cheap edition of TROTSKY's Defence of Terrorism +++
(Terrorism and Communism.) has been published by Geo. Allen and
Unwin Ltd. (Museum st., London) with a new, long, and important preface
by the author. +++

LA SITUATION EN ARGENTINE ET L'ACTIVITE DES BOLCHEVIKS-LENINISTES

(extrait d'une lettre du 27 octobre 1935.)

Situation politique. - Le mouvement ouvrier révolutionnaire travaille dans l'illégalité. Le gouvernement actuel a dressé un puissant appareil de répression contre le mouvement ouvrier. Il y a peu de temps a été créé la "Section spéciale contre le Communisme", cave immonde où les militants ouvriers détenus sont torturés d'une façon barbare. Le Gouvernement a ressuscité l'antique loi 4144, en vertu de laquelle beaucoup d'éléments ouvriers étrangers ont été livrés aux gouvernements de leurs nationalités respectives (Allemagne, Hongrie, Italie, etc.). Le gouvernement s'appuyant aussi sur la loi "d'association illicite" condamne les militants des organisations ouvrières.. En un mot, le mouvement ouvrier révolutionnaire se voit persécuté sans relâche.

Le mécontentement des masses laborieuses est grand. Après ces lois répressives, le gouvernement a dévalué la monnaie; il a sanctionné la remise du monopole des transports urbains de la Capitale Fédérale au capital britannique (Secteur impérialiste d'un grand poids spécifique dans l'économie nationale) ce qui a pour conséquence la mise en chômage de 15.000 ouvriers et petits propriétaires qui conduisent les autos collectives (moyen de transport très étendu dans notre pays). Il est clair, que ce monopole n'est qu'un aspect de la lutte interimpérialiste qui se déroule entre le capital Yankee et britannique, qui se concrétise, en premier lieu, dans la lutte entre les chemins de fer -propriété anglaise - et l'automobile -exportation nord-américaine -.

Des grèves ouvrières, paysannes et estudiantines éclatèrent ces derniers mois. Parmi elles, la grève des ouvriers du bois de la Capitale Fédérale, qui toucha quinze mille ouvriers fut couronnée par la victoire, imposant les 40 heures par semaine, la reconnaissance du syndicat, l'augmentation des salaires etc.. La grève du textile (soie) dans laquelle participèrent 6.000 ouvriers fut également victorieuse. Malgré l'énorme mécontentement des masses ouvrières, les meetings organisés par les vieilles organisations de la classe ouvrière ne trouvent pas le concours de ces masses. Symptômes suffisamment clairs et évidents de la défiance de la masse laborieuse envers les vieux partis ouvriers. En échange, là où se présentent les bolchéviks-léninistes, ils sont généralement accueillis avec bienveillance et sympathie par les ouvriers.

Le P.C. en arrive à des extrêmes "insoupçonnés" dans son application du nouveau tournant. En vérité ils s'est converti en aile gauche du patriotisme. Il appuie les formules gouvernementales du parti Radical dans deux provinces, il exige la réintégration dans l'armée des officiers qui furent expulsés par le coup d'Etat de Uriburu, officiers de triste espèce.

Le Parti Concentration Ouvrière, parti dissident du P.C., qui se constitua à la suite de la scission du P.C. en 1928, se débat dans une crise. Ce parti de caractère électoraliste, quoiqu'il ait quelques fractions syndicales, a eu jusqu'à présent un conseiller municipal, qui par ses émoluments soutient les locaux du parti, et aide aux frais de propagande. Mais par la loi électorale, on enlève aux partis minoritaires la possibilité d'obtenir une représentation; c'est pourquoi la base du parti s'est éveillée et exige une politique claire et publique. Trois tendances existent dans son intérieur: une qui soutient la politique actuelle; la deuxième, qui pousse à un rapprochement avec le P.C. et enfin, une troisième qui montre de la sympathie envers la VIV^e Internationale. Cette dernière exige la publication d'un journal, qui a manqué jusqu'à présent, et dans lequel le parti se définisse sur les questions politiques. Pour notre part nous faisons tout notre possible pour collaborer avec ces éléments. afin de les gagner définitivement à la IV^e Internationale.

La direction de l'aile gauche du parti Socialiste se voit menacée de deux cotés: par la direction majoritaire réformiste du P.S., et par la base même de cette gauche, mécontente de vacillations de ses chefs. Un des chefs de la gauche appela un de nos camarades afin de lui proposer, à titre personnel, la rentrée dans le P.S., quoiqu'on sache que notre camarade est un militant trotskiste actif. Le but est évident: face aux attaques systématiques et répétées de la direction réformiste et du mécontentement de la base (de la gauche), ce chef, qui est un des plus en vue de cette tendance, sait très bien qu'en collaboration avec quelques-uns de nos camarades, se couvrant de notre prestige de Bolchéviks-léninistes, pourrait neutraliser les attaques de part et d'autre.

Nous avons renforcé notre fraction dans le P.S. nous tenant sur nos gardes contre des manœuvres possibles et en vue de profiter du mécontentement de la base.

Nous allons oublier de dire en parlant du stalinisme, que trentre militants de base de son parti, influencés par notre propagande votèrent, dans une assemblée de quartier, contre le Front Populaire avec les radicaux.

Les Armées rouges du Szechwan du Nord, leur chemin vers le sud bloqué, marchaient vers le nord et l'ouest en Shensi, redescendit dans le Szechwan à Chengtu, la capitale puis retourna en faisant un cercle qui l'amena dans le nord à la hauteur de Kansou. Cependant, les forces principales rouges du sud réussirent à rompre le cordon et à entrer en Younnan et une fois, en mai de cette année, traversèrent les régions supérieures du Yangtse pour entrer dans le Szechwan de l'ouest. Les Armées rouges du Nord faisaient un grand tour et allaient vers le sud pour joindre les forces dans le sud. A la fin de juin, il apparut que cette jonction aurait lieu à un point au sud-ouest de Tachienlou.

La région où ces armées se trouvent actuellement sont en réalité en dehors des frontières de la Chine proprement dite. Elle est habitée d'une façon clairsemée par des tribus qui depuis des siècles se trouvent épisodiquement en guerre avec les chinois. Le pays est extrêmement montagneux et se trouve à une grande altitude. En d'autres termes, les armées rouges en tant que facteur réel militaire-politique sont hors de Chine. Leur condition actuelle, moral ébranlé, peu de provisions de tout genre, épuisement après des tourments terribles, exclut toute possibilité d'une rentrée dans le pays (en Szechwan, par exemple) dans un avenir prochain. A notre avis ils tourneront vers le nord sur la longue, longue route à travers Kansou à Sinkiang où à l'aide de l'U.R.S.S. ils instaureront un cordon de protection "rouge" tout le long de la frontière soviétique contre une éventuelle menace japonaise venant de la Mongolie.

Ceci est un résumé exact de la situation comme elle était en juin 1935. Je me rends compte que la contradiction entre ces faits et la plus récente information "de Moscou" est plus grande même que la contradiction habituelle entre la vérité et la propagande stalinienne. Néanmoins je souligne que ces faits peuvent subir l'examen le plus sévère. Ils coïncident avec la réalité. Les staliniens paraissent avoir décidé de se surpasser en mensonges et exagérations sur la situation chinoise. Le résultat en est que plus que jamais la propagande staliniste est devenue une matière à plaisanteries en Chine, et des parties entières sont citées par la presse bourgeoise impérialiste du Daily Worker de New York et de New Masses etc., pour discréditer le mouvement communiste comme un mouvement qui ne peut reconnaître ou admettre la vérité. Cette nouvelle vague de propagande staliniste qui coïncide avec une période de lourdes défaites tragiques pour le mouvement révolutionnaire en Chine, n'est évidemment pas accidentel. Il fallait qu'on puisse montrer au 7ème congrès de l'I.C. les "succès" du Comintern! La Chine offre les meilleures possibilités pour de tels "succès", parce qu'elle est très éloignée, que la situation là-bas est très obscure, que les mensonges ont été nombreux pendant des années. Tout le monde semble être un peu influencé par cette propagande tellement malsaine que même une réduction de 98% semble laisser croire même aux observateurs les plus astucieux qu'il peut y avoir "un peu de vérité" là-dedans. Il faut dire qu'il n'y a aucune vérité là-dedans. Regardez attentivement le rapport du délégué chinois au Comintern et vous remarquerez qu'il n'essaye pas de donner la situation géographique de cette "République" avec une "population de 56.000.000" et une armée d'un "demi-million". Il ne peut pas parce qu'il est douteux que même à Moscou aujourd'hui on puisse vous dire exactement où les armées rouges se trouvent.

Le mouvement paysan est virtuellement détruit et le mouvement révolutionnaire est en reflux plus que jamais. Il n'y a pas de doute que la guerre paysanne sous forme de guérilla continuera ça et là de rebondir dans différentes parties du pays. Mais le développement ultérieur de cette guerre dépendra de l'activité des BL chinois. Pour tout but pratique le parti staliniste est éliminé. La défaite en Kiangsi était suivie par une nouvelle vague de trahisons et d'arrestations à Shanghai et ailleurs qui a virtuellement détruit ce qui subsistait de l'appareil stalinien dans les villes. L'avenir est à nous! Nous devons repartir du commencement et reconstruire le parti vraiment révolutionnaire du prolétariat chinois.

Le 9 août 1935

Le S.I. publie une large documentation informative sur la situation française, esquissant les événements de juillet à novembre 1935. Le tirage étant assez restreint, veuillez passer vos commandes. Prix: France -.75

Etranger I.-fr.fr.

Le Prix d'abonnement pour ce bulletin mensuel est de 6 fr.fr. les 6 nos
Pour l'édition allemande s'adresser à J.Meichler, B.P.14, 248 r.d.Pyrénées, PARIS 20

V - La chute de la "République Soviétique Chinoise"

Rien pouvait révéler d'une manière plus criarde l'impuissance et l'isolement du parti stalinien que sa carence complète de tirer avantage de la situation créée par l'invasion japonaise en septembre 1931. Cette invasion provoqua dans le pays pendant l'hiver 1931 et au début de 1932 une large vague d'angoisse et de haine, non seulement contre les japonais mais contre les militaires du Kuomintang qui avaient capitulé devant les envahisseurs. Les sentiments populaires trouvaient leur expression dans un formidable soulèvement des étudiants en novembre-décembre 1931 et aboutit réellement à faire céder Tchang Kai-Chek qui se retira pour quelques semaines de la scène politique. Le boycott était remarquablement effectif et les importations japonaises tombèrent à zéro. Partout des organisations populaires naquirent sous le contrôle d'intellectuels bourgeois et petits bourgeois. L'état d'esprit monta à un degré de fièvre pendant la guerre de Shanghai bien que pendant ce temps la fleur des ouvriers avait déjà été massacrée et que le rôle des ouvriers dans la résistance de Shanghai était extrêmement réduit. Les staliniens ont complètement échoué d'entrer dans le mouvement. En mai 1933, le Kuomintang signa le premier de toute une série d'accords avec les japonais (la "trêve" de Tangkou) sans susciter un sentiment particulier de protestation qui ait trouvé une expression organisée. Depuis lors ses trahisons se sont doublées et triplées en largeur et en profondeur sans qu'il y eut aucun empêchement. En avril 1934 les Armées rouges lancèrent une "déclaration de guerre au Japon" et proposèrent l'unification avec les détachements militaires qui désireraient lutter contre les japonais, mais elles ne reçurent pas de réponse. Une section des armées rouges fut rebaptisée "l'armée de salut national anti-japonaise", mais elle restait bloquée dans le Kiangsi avec les autres. La propagande stalinienne dans les villes, confinée à "appuyer les armées rouges" "pour les soviets", ne suscita aucune réponse de la part des ouvriers. Loin de chercher à construire un mouvement ouvrier, le parti stalinien envoyait de tels ouvriers, lorsqu'il pouvait établir un contact, loin dans le Kiangsi pour "rejoindre les armées rouges"! Cela est la base de leur proclamation que les Armées rouges sont une "armée rouge ouvrière et paysanne" - auquel s'ajoute, évidemment, le fait que la direction du parti elle-même s'identifie toujours avec le prolétariat.

Ce ne fut qu'une question de temps pour que les forces supérieures de Tchang Kai-chek et du Kuomintang écrasassent les armées rouges. Avec l'aide des armes impérialistes: avions, munitions (allemands, italiens, américains, français, japonais, anglais), instructeurs de l'air, pilotes étrangers (allemands, américains, italiens) et pas un changement de la stratégie militaire qu'il n'est pas besoin de décrire ici, en serrant le blocus, Tchang Kai-chek a finalement réussi, en novembre 1934, à forcer le corps principal des armées rouges de s'enfuir du Kiangsi. Juichin fut occupé le 10 novembre. Les armées rouges ne laissant derrière eux que de petites bandes clairsemées dans les montagnes, marchaient vers l'ouest à travers le Hounan, un corps de pas plus de 25.000 hommes. En Kiangsi même les territoires soviétisés furent réoccupés entièrement par le Kuomintang. Les districts du Foukien de l'Ouest, dans le Nord-Est du Kiangsi, furent également liquidés. La "République Soviétique" chinoise en tant que telle fut détruite. A partir de là nous avons affaire à une armée mobile en fuite désespérée vers l'Ouest, sans base permanente, sans contact avec la population dans les pays à travers lesquels elle passe, traquée sans merci.

VI - Le sort ultérieur des Armées Rouges jusqu'en juin 1935

Après une série de marches forcées héroïques, les armées rouges entraient dans la province de Kweichow. A ce moment-là (à peu près janvier 1935) il parut qu'il y avait une bonne occasion pour les Armées Rouges d'arriver en Szechwan et de rejoindre là une force rouge plus petite résidant dans le Nord-Est de la province. Cette perspective d'un Szechwan Rouge fut éliminée par Tchang Kai Chek qui mobilisa non moins de dix divisions (100.000 hommes) à travers de la route des armées Rouges et les empêcha effectivement de parvenir à la jonction avec quelque autre force rouge quelle qu'elle soit. Il s'en suivit un mois environ de marches et de reculs formidables à travers la province de Kweichow, les Armées rouges évitant la poursuite et la bataille de front. Pendant toute cette période les stalinistes à l'étranger proclamaient les "victoires". En Chine le Kuomintang également proclama des "victoires" avec des totaux arrondis des pertes des Rouges. En fait, il n'y eut pas de batailles!